

exemption d'aller à la guerre, à tous les Espagnols qui s'adonneroient à la culture des Terres. Cet Edit fit sage ne produisit pas un grand effet sur une nation qui ne faisoit gloire alors que de l'insolence & du fastueux métier des armes. Philippe mourut peu de temps après en 1621, à 43 ans. Philippe III, Prince foible, indolent, inappliqué, avoit d'ailleurs de la piété, de la douceur, de l'humanité, les mœurs les plus pures & la conscience fort timorée. La confiance avouée qu'il eut pour les Ministres, son éloignement extrême pour les affaires, auxquelles il donnoit à peine une heure par jour, lui causèrent à la mort les remords les plus violents, il se sentoit coupable des crimes que des favoris & des Ministres avarés, vinticatifs, ambitieux, despotiques pouvoient avoir commis sous son nom : Le Duc d'Osune l'appelloit le Grand Tambour de la Monarchie : à sa mort il ne se trouva pas un sou dans l'épargne.

PHILIPPE IV, Roi d'Espagne, fils de Philippe III, & de Marquise d'Anarchie, né en 1605, succéda à son Père en 1621. Cette même année, la trêve de 12 ans faite avec la Hollande étant expirée, la guerre le ralluma avec plus de vivacité que jamais. Elle fut heureuse pour les Espagnols, tant qu'ils eurent à leur tête le Général Spinola ; mais en 1628, leur Flotte fut brûlée près de Lima, par les Hollandais, qui depuis trois ans avoient formé la Compagnie des Indes Occidentales. En 1635, il s'éleva entre lui & la France une guerre longue & cruelle, à laquelle les Espagnols donnerent occasion par la prise de Tревес & par l'enlèvement de l'Électeur qui s'étoit mis sous la protection de la France. L'Espagne eut d'abord des succès, mais la fortune l'abandonna ensuite. Elle perdit l'Artois. Ses troupes furent battues près d'Avènes & de Casal. La Catalogne, jalouse de ses Privilèges, se révolta & se donna à la France ; le Portugal secouru le jour ; une confiscation mal-à-propos exécutée que bien conduire, mit sur le Trône la maison de Bragança. Tout ce qui restoit du Bre-

sil, ce qui n'avoit point été pris par les Hollandais aux Espagnols, retourna aux Portugais. Les Iles Açores, Mozambiques, Goa, Macao s'attachèrent en même-temps à la domination de l'Espagne. Philippe IV ne fut cette révolution que lorsqu'il s'étoit plus temps d'y remédier. Les Courtisans confians n'étoient lui apprendre une nouvelle si accablante. Enfin Olivares, son Ministre & son favori, s'avancant d'un air fier & sûr, Seigneur, dit-il au Roi, la cite à tournoi au Duc de Bragança, il vient de se faire proclamer Roi ; sa folie vous veut une confiscation de 14 millions. Philippe étouffé ne répondit que ces mots : Il faut y mettre ordre, & courut se cacher dans le sein des plaisirs. Olivares, auteur en partie de cette perte par sa légèreté, fut enfin disgracié. Ce Ministre avoit fait prendre à son maître le nom de Grand, qui ne fit rien pour le mériter. Le lendemain de sa disgrâce on afficha au Palais ces mots : C'est à présent que tu es Philippe le Grand, le Comte Duc se rendoit petit. Cependant l'empire des Portugais étoit jusque-là si contenton qui se répandit jusque dans les Provinces éloignées. Les esprits d'ébranlement à Milan, à Naples, en Sicile. On lut partout avec avidité ces mots hardis, *Exemplum dedit vobis, ut quomodo ducem ego fici, ita & vos faciatis*. L'Espagne n'étoit pas plus heureuse contre les Français. Une paix, conclue en 1629 dans l'île des Faïans, vint terminer cette guerre. Les articles du Traité firent le mariage de l'Infante Marie Thérèse avec Louis XIV, la cession du Roussillon, de la meilleure partie de l'Artois, & des Droits de l'Espagne sur l'Alsace. Il ne restoit de l'Espagne que l'Espagne que les Portugais. Philippe les trouva toujours d'ailleurs révoltés qu'il alloit bientôt mettre à la chaîne, mais deux batailles perdues lui firent perdre cette espérance. Il mourut en 1665, à 60 ans. Ce Prince n'avoit ni de génie, ni de talents, ni de fautes ; mais la mollesse honteuse dans laquelle il languit, rendit ces qualités

inutiles. Ainsi quoiqu'humain, affable, modéré, élément, adroit, généreux, bienfaisant, quoiqu'il aimât ses sujets avec tendresse, il n'en fut jamais ni craint ni respecté, parce qu'il ne travailla jamais à leur bonheur. On l'accabla de plaillanteries, de railleries de Roussillon, le Portugal, la Catalogne, on lui donna pour devise un foltis avec ces mots : Plus on lui ôte, plus il est grand. L'Espagne ne fut jamais plus malheureuse que sous son règne : la dépopulation, la férocité de la terre, l'indigence, le découragement, la perte de plusieurs batailles, le soulèvement des Peuples, la révolte entière d'un beau & vaste Royaume, la cession de plusieurs Provinces, tout parut le réunir contre elle.

PHILIPPE V, Duc d'Anjou, second fils de Louis, Dauphin de France, & de Marie-Anne de Bavière, né à Versailles, en 1683, fut appelé à la Couronne d'Espagne, en 1700, par le Testament de Charles II Roi d'Espagne. Ce Prince étant mort, le 1^{er} Novembre de la même année, Philippe V fut déclaré Roi d'Espagne à Versailles, le 16 Novembre de la même année, & le 24 à Madrid. Il fit son entrée en cette ville en 1701 & fut reçu avec acclamation par les uns & avec murmure par les autres. Philippe fut d'abord reçu par l'Angleterre, le Portugal, la Hollande, la Savoie, mais bientôt une partie de l'Espagne arma contre lui, l'Empereur Léopold, voulant le Marché Espagnol pour l'Archiduc Charles, son fils, se liga avec l'Angleterre & la Hollande contre la France & l'Espagne, par le Traité connu sous le nom de la Grande Alliance. Les commencemens de cette guerre si cruelle furent mêlés de succès & de revers. Philippe passa en Italie pour conquérir Naples, & après s'être assuré ce Royaume par quelques combats, il retourna en Espagne. Le Roi de Portugal s'étoit déclaré contre lui, & il pédit peu de temps après les principales Villes de l'Arragon, Gibraltar, & les Iles de Majorque & de Minorque, & la Sardaigne & le

Royaume de Naples lui furent enlevés par la trahison & par la perfidie. Philippe fut obligé de sortir de Madrid. Dans cette extrémité, on lui conseilla de se joindre aux ennemis de la France, qui à ce prix lui laisseroient l'Espagne & l'Amérique ; mais il répondit avec indignation : Non, je ne tirerai jamais l'épée contre une Nation à qui après Dieu je dois le Trône. Instruit que Louis XIV, prêt à être accablé par ses ennemis, alloit l'abandonner, il prit la résolution de passer en Amérique avec ses principaux Seigneurs, pour y régner, plutôt que de se déshonorer seulement de ses Droits au Royaume d'Espagne. Cette étrange résolution de Philippe V est peut-être le plus beau trait de sa vie. Elle fit changer le style de la Cour de France. Le Duc de Vendôme, envoyé à son secours, s'établit entièrement ses affaires. La bataille de Villaviciosa, donnée en 1710, le succès dont elle fut accompagnée, affirmèrent Philippe sur le Trône d'Espagne. Les victoires de ce Général, jointes à celles de Villar en Flandres, rendirent enfin la paix à l'Europe. Le Traité fut conclu à Utrecht, en 1713. Philippe, après cette paix, eut la consolation de voir la Couronne afferme sur jamais à la postérité masculine, par la loi la plus sage que le Conseil d'Espagne ait jamais prononcée. Cette loi solennelle règle que les Princes descendans de Philippe, en quelque degré qu'ils soient, viendront à la Couronne avant les Princesses, s'il n'y a point de Roi régnant. Philippe réduisit les Iles de Majorque & d'Ivica, & Barcelone qui persisteroient dans leur révolte. Cette Ville se signala par une résistance d'unant plus vigoureuse, elle étoit gouvernée par le fanatique. Le Maréchal de Bâville entra en Conquérant dans cette Ville. Son premier soin fut de faire arrêter soixante des principaux chefs de la rébellion parmi lesquels on comptoit plusieurs Moines méprisants. La Ville & la Province furent privées à jamais de leurs privilèges, traitées en pays de cou-

& sujettes aux Loix de la Castille. Le Roi s'occupa alors à rétablir l'ordre dans les Finances, & y réussit en partie. Il y avoit dans ce temps-là en Espagne un homme dont le génie, l'audence & la fortune ont donné l'univers, & seroit beaucoup plus fier à l'Espagne, si une ambition dangereuse n'avoit rendu ses talens funestes, c'étoit *Alberoni*. Parvenu à la dignité de premier Ministre, il s'empara de la Sardaigne en 1717, & se rendit maître de Palerme en Sicile. Une flotte de cinquante Vaissaux de guerre, de dix Galères, & une armée de trente-cinq mille hommes de vieilles & excellentes troupes de débarquement, avoient fait cette nouvelle conquête. A la nouvelle de l'invasion de la Sicile, l'Empereur se hâta de conclure une trêve de vingt ans avec les Turcs, & de faire passer cinquante mille hommes en Italie. En même temps il accéda au traité de la triple Alliance, conclu entre la France, l'Angleterre & la Hollande, & signa le 4. Janvier 1717, à la Haye. Une flotte puissante partit des Ports de l'Angleterre, sous les ordres de l'Amiral *Bing* & fondit sur la flotte Espagnole; elle fut vaincue. Les Espagnols perdirent six mille hommes, vingt-trois Vaissaux, une galiole à bombes & un brûlot. *Alberoni*, loin d'être découragé par cette catastrophe, n'en poursuivit qu'avec plus de vivacité les ennemis de l'Espagne. Il négocia à la fois avec la Porte Ottomane, avec le Czar *Pierre le Grand* & avec *Charles XII*. Il étoit prêt d'engager les Turcs à renouveler la guerre contre l'Empereur, & *Charles XII* devoit mener lui-même le Prédicateur en Angleterre & le rétablir sur le Trône de ses Peres. Ce même projet en même temps le Cardinal souleva en même temps la Bretagne, & sementoit une conspiration en France, pour ôter la Régence au Duc d'Orléans & pour le donner au Roi d'Espagne. Ce projet fut découvert, & *Alberoni*, ayant échoué, vint à la fois l'Empereur, le Duc d'Orléans & le Roi d'Angleterre réunis contre lui. Le Rôgent ne voulut donner la paix à *Philippe*, qu'à

étandion qu'il renverroit ce Ministre intriguant. Ce fut à ce prix que la guerre fut terminée, & *Philippe* accéda au traité de quadruple alliance en 1720. Le Roi, délivré des agitations que causé la guerre, n'en fut pas plus heureux. Les maladies & la mélancolie le rongeoient. Pour se délivrer du fardeau de la Couronne, il l'abdiqua en 1724, & se retira à saint Ildesonde avec son épouse. *Louis* son fils monta sur le Trône & mourut quelques mois après. *Philippe* fut obligé de reprendre le sceptre & travailla au bonheur de son peuple. Il ordonna que les Loix du Royaume fussent observées avec exactitude. Il invita, en cas de déni de justice, le moindre de ses sujets à s'adresser à lui-même, ou à ses principaux Ministres: il enjoignit aux Tribunaux d'expédier promptement les procès civils & criminels, qui quelquefois n'étoient pas terminés d'un siècle. Il ordonna en même temps d'envoyer chaque mois à la Cour un tarif des procès jugés, afin qu'elle fût de quelle manière la justice étoit administrée. Après avoir travaillé à la tranquillité de son peuple, il travailla à l'Émirat. Les étrangers furent invités à venir établir en Espagne des Manufactures de fil, de toile & de papier fin. On rechercha aussi à encourager celles qui y étoient déjà établies, en ordonnant aux Espagnols de ne faire usage que des soies & des laines fabriquées dans le Royaume. Il couronna ces bienfaits en fondant un Monastère pour trente Dames nobles qui y font reçues sans dot; en établissant un Collège & un Séminaire Royal pour l'éducation de la jeune noblesse. L'Académie Royale de Madrid avoit déjà été instituée par le même Roi & avec les mêmes vues que l'Académie Française; c'est-à-dire, pour perfectionner la langue de la patrie. En réglant ses États au dedans, il les augmenta au dehors. *Ferdinand*, Duc de Parme & de Plaisance, étoit mort sans enfants en 1731, l'Infant *Dom Carlos* fut mis en possession de ces deux États. La querelle qui s'éleva en 1733, à l'occasion de

la nomination de *Stanislas* au Trône de Pologne, ralluma la guerre en Europe. *Philippe V* prit parti & s'unifia à la France contre l'Empereur. L'Infant *Dom Carlos* ayant suivi ses ordres *Montin* & trente mille hommes, conquit la Sicile & le Royaume de Naples, & se montra digne de la Couronne par son activité & son courage. Toutes ces prospérités furent troublées par l'incendie du Palais de Madrid, arrivé le 25 Décembre 1734. Un nombre prodigieux de Tableaux des plus grands Maîtres, la meilleure partie des Archives de la Couronne furent la proie des flammes. La paix fut conclue en 1736. L'Empereur céda à *Dom Carlos* les Royaumes de Naples & de Sicile, & les Côtes de Tolosane. Une nouvelle guerre vint troubler la tranquillité des peuples en 1741; *Philippe V* n'eut pas la consolation de la voir finir, il mourut le 9 Juillet 1746, à 64 ans, après en avoir régné 45. La piété, la candeur, la bonté, la modération, l'équité, la tendresse pour ses sujets, le courage le plus héroïque, la fermeté formoient le caractère de *Philippe V*. Les disgrâces auxquelles il étoit tant de grandeur d'âme, le sésavoir de la couronne à la fleur de son âge, la sagesse des Loix & des réglemens qu'il donna à l'Espagne, ses nombreux établissemens en faveur du Commerce, des Sciences & des Arts, le rétablissement de la Marine & de la discipline militaire, les victoires enfin de la nation relevées sous ses auspices guerriers, puissants & sçavoir, rendent à jamais son nom cher & vénérable aux Espagnols.

PHILIPPE DE FRANCE. Duc d'Orléans, frère de *Louis XIV*, né en 1640, porta le titre de Duc d'Anjou jusqu'en 1661, qu'il prit celui de Duc d'Orléans. Son éducation se passa à sa naissance, rendoit à jamais son nom cher & vénérable aux Espagnols.

dessus de la beauté. Ce mariage ne fut pas heureux. (Voy. HENRIETTE). Lorsque cette Princesse mourut, en 1670, on la crut empoisonnée, & le public malin fut assez injuste pour attribuer cette mort à *Philippe*. Ce Prince étoit déjà fait connoître par son courage. Il avoit suivi le Roi à ses conquêtes de Flandres en 1667, & l'accompagna encore à celle de la Hollande en 1672. Il emporta Zutphen cette année, & Bouchain en 1676. L'année d'après, il alla mettre le siège devant saint Omer, pendant que le Roi étoit occupé à celui de Cambrai. Les Marchands de Luxembourg & d'Hommes commandaient l'armée sous *Monfieur*; le Prince d'Orange étoit à la tête des ennemis, une faute de ce Général & un mouvement habile de Luxembourg décidèrent du gain de la bataille. *Monfieur* chargé avec une valeur & une persévérance d'espérer qu'on n'entendit pas d'un homme estimé. Ce Prince qui s'habillait souvent en femme & qui en avoit les inclinations, agit, dit M. de V. en Capitaine & en Soldat. C'est dans le même endroit que le Roi *Philippe de Palois* avoit défait les Flamands en 1328. Les matins' prétendent que *Louis XIII* avoit été jaloux de la gloire; mais ces conjectures calomnieuses, prises dans des cœurs bas & lâches, ne doivent pas être attribuées, sans de fortes preuves, à des ames aussi grandes que celle de ce Monarque. Après cette victoire, *Monfieur* entra dans les lignes de saint Omer, & mourut cette place huit jours après. De retour à Paris, il vécut dans la mollesse jusqu'à sa mort, arrivée en 1701, à 66 ans. Ce Prince cultivait les Lettres. *La Motte le Vayer*, le fils, donna aussi le nom de *Philippe* la Traduction de l'Histoire Romaine de *Flores*, in-8°. & in-12. Après la mort de *Henrietta* il avoit épousé *Châlotte Elisabeth* de Bavière, dont il eut le Prince qui fut l'objet de l'article suivant.

PHILIPPE, petit-fils de France & fils du précédent, né en 1674, fut nommé le Duc de *Chartres* jusqu'à

la mort de son père. Dès qu'il tendre jenneffe, il se marqua un génie supérieur & universel; il étoit curieux de tout & faisoit tout. La Littérature, les Arts & la guerre l'occupèrent tout à-tour. Il fit sa première campagne en 1691. Après s'être signalé au siège de *Mos* sous *Louis XIV* son oncle, il l'accompagna tout l'été le *Maréchal de Luxembourg*, Général de l'armée de Flandres. Chargé l'année d'après de commander le corps de réserve au combat de *Steninkorne*, il y fut blessé à l'épaule. En 1693, il se signala à la bataille de *Neerwinde*, où il pensa être pris. La guerre étant éteinte, le Duc de *Chartres* occupa pendant la paix à cultiver toutes les Sciences & tous les Arts; Géométrie, Chymie, Peinture, Sculpture, Musique, Poésie, tout étoit du ressort de son vaste génie. Il étoit au milieu des Artistes & des Philosophes, lorsque *Louis XIV* l'envoya commander l'armée en *Piémont*; elle étoit alors devant *Turin* dont elle formoit le siège. Le Prince *Eugene* le suivit de près. Il y avoit deux partis à prendre, celui d'attendre le Général ennemi dans les Lignes de circonvallation, ou celui de marcher à lui. Le Duc d'*Orléans* fut du dernier sentiment; mais le *Maréchal de Marfat* montra un ordre du Roi, par lequel on devoit déférer à son avis en cas d'action, & cet avis, contraire à celui du Duc d'*Orléans*, fut malheureusement suivi. Les Lignes étant trop étendues pour être bien gardées, il y eut un quartier forcé. Le Duc d'*Orléans* y accourut, fut blessé de deux coups de feu & obligé de se retirer. Cette retraite, jointe à la mort du *Maréchal de Marfat*, occasionna une détresse générale. Les Lignes & les tranchées furent abandonnées, l'armée dispersée; tous les bagages, les provisions & la caisse militaire tombèrent dans les mains des vainqueurs. Le vaincu fut obligé de repasser les Alpes avec des troupes en désordre & en très-petit nombre. Le Duc d'*Orléans*, malheureux en Italie, crut qu'il se ferait moins en Espagne. Il

y arriva en 1707, le lendemain de la bataille d'*Almanza*. Il profita en grand Capitaine d'une victoire à laquelle il auroit bien voulu avoir part, Il fournit, presque en les pourçant, les Royaumes de *Valence* & d'*Aragon*. Il n'y eut dans cette belle conquête que les *Ducs de Xativa* & d'*Alicia* qui osèrent se défendre. Le désespoir fit tant de courage aux *Citoyens* mais ils furent bien punis de leur résistance. La plupart furent massacrés, & *Xativa* prise d'assaut, fut brûlée & détruite jusqu'aux fondemens. Il pénétra ensuite dans la *Catalogne*, où il conquit la *forteresse de Lérida*, l'événement de la fortune, favorable à *Philippe V* en *Catalogne*, l'abandonnant dans les autres contrées. Le bruit courroit que ce Monarque alloit abdiquer la Couronne; le Duc d'*Orléans* songea à l'obtenir pour lui. Il est certain au d'abord des *enfants du Dauphin*. Déjà il avoit pris des mesures pour disputer à l'*Archiduc* le *Scapre*, au moment qu'il échapperoit à *Philippe*, lorsque la *Princesse des Ursins* se présenta & les présenta à *Philippe V* & à *Louis XIV*, tous la forme de la plus odieuse conspiration. Deux *Agens du Prince*, appelés *Flores* & *Récaot*, furent députés; trois *Seigneurs Espagnols* essayèrent le même sort. *Louis XIV* ne pardonna à un tel projet qu'avec une peine extrême, le désir ambicieux de parvenir à un Trône dont il étoit digne. *Monsieur*, père de *Philippe V*, opinâ dans le *Conseil* qu'on fit le procès à celui qu'on reprochoit comme traître, mais *Louis XIV* crut qu'il valoit mieux ensevelir ce projet informe dans un profond oubli. On crut cependant que le souvenir de ce projet contribua beaucoup aux arrangements que prit *Louis XIV* à la mort, pour le privier de la Régence. Ces arrangements furent inutiles, le *Parlement* la lui déféra, après avoir cassé le *Testament* du Monarque qui la lui enlevait. La face des affaires changea alors totalement; le Duc d'*Orléans*, quoiqu'irréprochable fut

les soins de la conservation de son pupille, se conduisit comme s'il étoit du lui succéder. Il s'unis étroitement avec l'*Angleterre* & compta avec elle avec l'*Espagne*. Le Cardinal *Alberoni*, premier *Ministre de Philippe V*, excita des séditions en France, pour donner à son Maître la Régence d'un pays où il ne pouvoit régner. La conspiration étoit prête d'éclater, lorsqu'elle fut découverte par une *Courtesane*; & elle devint inutile dès qu'elle fut connue. Le Duc d'*Orléans* pardonna à tous les Conjurés avec une clémence digne d'un petit-fils d'*Henri IV*. Il fut indulgent, mais ses *Ministres* le furent moins. Plusieurs personnes furent mises à la Bastille; le Comte de *Lovai* fut de ce nombre; il perdit deux lavemens par jour pour voir plus souvent son Apothicaire qui lui servoit de confident. Le Cardinal de *Lovai* voulut le privier de cette consolation; le Duc d'*Orléans* s'y opposa, en disant à ce *Ministre* impitoyable; *Puisqu'il ne lui reste que ce plaisir, il faut le lui laisser*. Les beaux esprits satiriques on soupçonnés de l'être, furent enfermés, mais le Duc d'*Orléans* adoucit leur prison autant qu'il put. L'*Auteur du Libelle infame*, intitulé *les Philippiques*, qui, sous un Gouvernement plus sévère, auroit péri par les *dentiers supplices*, fut envoyé seulement au *Château de sainte Marguerite*, & obtint la permission de se promener dans l'île. Un des premiers soins du *Régent* fut de gagner les *Jansénistes* & de pacifier les querelles de l'*Eglise*; & il réussit en partie. Il fit élargir le Cardinal de *Noailles* & rétracter ses appels; on tira parole de lui qu'il accepteroit. Le Duc d'*Orléans* alla lui-même au *Grand Conseil* avec les *Princes* & les *Pairs* faire enregistrer un *Edit*, qui ordoit l'acceptation de la *Bulle*, la suppression des *Appels*, l'unité & la paix. Ces querelles, si importantes pour tant d'événements, ne furent pour le Duc d'*Orléans* & son *Ministre de Bois* qu'un sujet de ridicule. Ce mépris, joint à la fauteur du

jeu des actions, qui venoit de saïtir le Français, éteignit presque cette guerre de controverse. Toute l'attention du public étoit portée de ce côté-là. *Law* avoit rédigé depuis longtemps le plan d'une Compagnie qui payeroit en billets les dettes d'un Etat & qui se rembourseroit par les profits. (Voyez son *Article*). Après la ruine du système de *Law* il fallut réformer l'Etat; on fit un recensement de toutes les fortunes des *Citoyens* vers la fin de 1721. Cinq cens onze mille hommes, la plupart peres de famille, portèrent leur fortune à ce Tribunal. Tous les rentiers de l'Etat furent remboursés en papiers, & de deux milliards de dettes à dévaluer il ne resta que seize cens trente millions numéraires, dont l'Etat fut chargé. Le Duc d'*Orléans* perdit vers ce temps-là le Cardinal de *Bois*, son favori & son *Ministre*. Obligé de se charger du fardeau du Gouvernement, dont il se foulaigoit sur ce Cardinal, il succomba à l'excès du travail & du plaisir, & mourut en 1723, âgé d'environ 70 ans. A la mort du Duc & de la Duchesse de *Bourgonne*, on avoit formé les soupçons les plus étranges & les plus téméraires; on attribua cette mort au Duc d'*Orléans*. Des bruits non moins extraordinaires & non moins faux s'élevèrent à la mort de ce Prince. On l'accusa d'avoir voulu attenter à la vie de *Louis*, alors comme à présent notre *Bien-Aimé*, & de s'être détruit en voulant arrêter ce Monarque chéri. Ces bruits, enfans de la calomnie, sont encore répétés par quelques vieillards en dépit & sur quelques jeunes gens qui les adoptent pour avoir le plaisir de raconter des forfaits monstrueux. Nous croyons qu'il est de notre devoir de détruire ces impostures atroces, en rapportant les circonstances de la mort du Duc d'*Orléans*, telles qu'on les trouve dans un *Auteur* bien instruit. « Le 2 Décembre 1723, entre six & sept heures du soir, M. le Duc d'*Orléans* fut attaqué d'une fièvre violente, qu'il appeloit, qu'il n'eut pas insistant pour se reconnoître. Les cir-

« confiances de sa mort bon
 « sentir la main de Dieu sur un Prin-
 « ce qui se faisoit honneur de n'avoir
 « point de religion, qui n'aimoit
 « ni la vertu, ni la justice, & qui a-
 « dit plus d'une fois, qu'il n'espéroit
 « & ne craignoit rien pour l'autre vie.
 « Il y avoit quelques jours que son
 « Médecin s'apercevoit qu'il étoit
 « mal; on lui dit qu'il étoit menacé
 « d'apoplexie ou d'hydropisie; qu'il
 « faloit qu'il fit des remèdes; il ré-
 « pondit qu'il préféroit l'apoplexie
 « à, parce qu'elle ne lui denneroit
 « pas le temps de souffrir. Il travailla
 « le Jeudi 2 Décembre vers les cinq
 « ou six heures. En rentrant chez lui
 « il n'y trouva personne que Madama
 « de Falaris; Il lui dit d'entrer
 « avec lui dans son cabinet; qu'elle
 « lui feroit des contes pour le ré-
 « jouir, & dissiper un mal de tête
 « violent. Elle ramassa tous les con-
 « tes qu'elle crut être plus de son
 « goût, & comme elle les débit
 « avec toute la plaisanterie qu'elle
 « croyoit la plus propre à le réjouir,
 « elle l'endormoit. Elle lui dit qu'elle
 « s'apercevoit bien qu'elle Pen-
 « nroyoit; qu'il avoit besoin de dor-
 « mir, & que le sommeil lui feroit
 « plus usie que ces contes. Le Prince
 « insista pour Pengager à les conti-
 « nuer; mais à peine les eut-elle re-
 « commencés, qu'elle vit la bouche
 « se tourner, les yeux s'égarer, &
 « qu'elle entendit la poitrine se rem-
 « plir de l'eau qui tomboit du cer-
 « veau & qui produisoit le racle-
 « ment. Elle se leva pour aller cher-
 « cher du secours; elle vit M. le
 « Duc d'Orléans glisser de dessus son
 « lit, & tomber sur le parquet. Elle
 « cria, M. le Duc d'Orléans se meurt,
 « & se trouva ni Médecin, ni Chi-
 « rurgien. Le bruit s'en répandit
 « bientôt dans Versailles; on trouva
 « sous sa main un Valet-de-Cham-
 « bre de M. de Souffle, qui favoit
 « saigner son Pemmena prompte-
 « ment; mais il l'alaqua fort s'il le
 « faisoit voir sans ordre du Médecin.
 « Dans le temps qu'il s'étoit, Ma-
 « dame de Salren arriva & sachant
 « que Madama de Falaris étoit seule

« auprès de M. le Duc d'Orléans
 « quand il étoit tombé en apoplexie,
 « elle cria qu'il ne faloit absolument
 « pas le saigner, qu'il mourroit assés
 « tôt que sa veine seroit ouverte,
 « qu'elle étoit obligée en conscience
 « de le dire. La conscience de Ma-
 « dame de Salren toucha peu ceux
 « qui étoient présents. On engagea le
 « Valet-de-Chambre à le saigner au
 « bras; il ne vit que quelques gout-
 « tes de sang, & s'engagea à saigner
 « au bras. M. Marchal vint dans ces
 « entrefaîtes, qui ordonna la saignée
 « du pied; elle fut faite, & dans le
 « moment le Prince rendit le dernier
 « soupir, sans que personne eût fait
 « aucune démarche pour aller cher-
 « cher un Prêtre & les Sacramens,
 « sans que le nom de Dieu eût été
 « prononcé. C'étoit un horrible specta-
 « cle que de voir ce Prince couché
 « sur son parquet, couvert de son
 « sang, & au milieu des ordures
 « qu'un homme attaqué de paralysie
 « malade à costume de rendre.»
 (Journal de l'Abbé Desjardins, page
 254, Tome IV, année 1735.) C'est
 ainsi que mourut ce Prince, qui au-
 roit pu être l'Idole de la France par
 la bonté de son caractère, & qui en
 fut pendant quelque temps l'exécra-
 tion par les dangereuses nouveautés
 qu'il introduisit. Homme unique qu'il
 étoit que grand homme, il pouvoit
 tout le jour aux affaires & une partie
 de la nuit aux plaisirs, dans le sein
 desquels son ame sembloit prendre
 une nouvelle vigueur pour les
 travaux & les débauches du lende-
 main. Il étoit peu laborieux, mais
 actif, brave, quoique livré à la mol-
 lesse & aux plaisirs, aimant tout &
 ne se passionnant pour rien, permé-
 tant à ses favoris d'abuser de sa bonté
 & abusant lui-même de sa pénétra-
 tion, protégeant ou opprimant la
 Religion, doutant qu'il y eût une
 & ne se fousant pas d'en être éclair-
 ci. Il comprénoit pourtant quel étoit
 le meilleur ressort du Gouvernement,
 & que la corruption ou la réforma-
 tion des mœurs du peuple dépendoient
 du choix des premiers Pas-
 teurs. Un Ecclésiastique de grande

qualité lui disant: Je serai déshonoré
 si vous ne me faites Evêque. L'aine
 mineur, lui répondit-il, que vous la
 foyez que moi. Ses débauches l'écar-
 tèrent long-temps du commande-
 ment sous Louis XIV. Ce Prince le
 reprit plusieurs fois de cette étipe
 de fureur qui faisoit trembler toutes
 les mers du quartier S. Honoré, &
 qui le portoit tour à tour dans des
 lieux consacrés à la piété & dans
 d'autres consacrés à la débauché. Sa
 scienceuse Cour n'étoit composée
 que de beaux Esprits Philosophes,
 qui donnoient des leçons d'impudé-
 tice & de libertinage, ou de Courtisa-
 nes offénées, qui ranimoient les
 sens assoupis ou épuisés par tous les
 ranneimens de la lubricité. Il faut
 avouer pourtant que ses Ministres
 ne le gouvernement pas & que les
 cartels de l'amour ne lui serache-
 rent jamais les secrets de l'Etat. A
 ces vices près, le Duc d'Orléans avoit
 tous les avantages de l'Esprit & du
 corps, sa physionomie douce & vive
 réunissoit l'enjouement & la bonté
 à la majesté & à la noblesse. Né avec
 un caractère sensible, compassif,
 droit, vrai, généreux, il eût à croire
 qu'il auroit été le pere de l'Etat, s'il
 n'avoit pas trouvé des doctes à dein-
 dre & des plaies à fermer.

PHILIPPE, le Hardi, quatrième
 fils du Roi Jean, naquit à Pontoise,
 en 1311. A peine avoit-il 16 ans qu'il
 fut honoré du surnom de Brave, en
 récompense des actions de héros
 qu'il fit à la bataille de Poitiers. Son
 pere enchané d'avoir un tel fils, le
 créa Duc de Bourgogne, avec la
 clause que saute d'enfant mâle, le
 Duché seroit reverfible à la Couronne.
 Devenu chef de la seconde race
 des Ducs de cette Province, il éleva
 la Bourgogne au plus haut degré de
 puissance qu'elle eut ou depuis ses
 anciens Rois. Marguerite, fille du
 Comte de Flandres, lui ayant été
 accordée en mariage en 1369, il arma
 pour son beau-pere contre les
 Gantois révoltés, & se contribua pas
 peu à les réduire. Les rebelles furent
 battus à la bataille de Roosebe, en
 1382. Deux ans après le Comte mou-

rut, & Philippe son héritier, vint à
 bout de rétablir entièrement la paix
 dans le pays. Les Comtes de Flandres
 & de Nevers, d'Artois formèrent
 cet héritage. Charles VI son neveu,
 régnait alors en France, mais avec
 beaucoup de troubles & de confu-
 sion. Les rémes de l'Etat estoient
 entre ses mains, & la nation chagrinée
 son oncle Philippe de les tenir. Cet
 emploi & son union avec la Reine
Isabelle de Bavière, exciterent l'envie
 du Duc d'Orléans son neveu. Ce
 fut la source de cette haine si fatale
 au Royaume, qui s'éleva entre les
 Maisons de Bourgogne & d'Orléans.
Marguerite de Flandres contribua
 beaucoup à ces divisions par l'ascen-
 dant qu'elle avoit sur l'Esprit de son
 mari. Philippe mourut à Halle en
 Hainault, en 1404, à 63 ans. La
 postérité l'a mis au rang des Princes
 dont la sagesse & la prudence égala-
 rent la bravoure. Sa valeur n'ex-
 cluoit pas la honnêteté, & il pouvoit
 même quelquefois cette qualité trop
 loin.

PHILIPPE, le Bon, Duc de Bour-
 gogne, de Brabant & de Luxem-
 bourg, Comte de Flandres, d'Ar-
 tois, de Hainault, de Hollande, de
 Zélande, &c. fils de Jean Sans-pour,
 tué à Montrecau-Faur-Yonne en
 1419, naquit à Dijon en 1396. Il
 succéda à son pere en 1419. Animé
 du désir de venger sa mort, il entra
 dans le parti des Anglois, & porta
 la défection en France, sur la fin
 du regne de Charles VI, & au
 commencement de celui de Charles VII.
 Il gagna sur le Dauphin la bataille
 de Mons en Vimui, en 1411, & fit
 la guerre avec succès contre Jacque-
 sines de Bavière, Comtesse de Hai-
 nault, de Hollande & de Zélande,
 qu'il obligea, en 1428, de se défen-
 der son héritier. Philippe le Bon quitta
 le parti des Anglois en 1435, &
 se réconcilia avec le Roi Charles par
 le Traité d'Arras. Après avoir tenu
 inutilement de raccommoder Louis
 Dauphin de France avec son pere, il
 respecta ce jeune Prince dans ses Etats.
 Louis étant monté sur le Trône,
 Philippe se déclara contre lui pour

le Duc de *Bari* son frere. *Determiné* à lui faire la guerre, il céda au Comte de *Charolois* son fils l'administration de ses Etats, & lui donna le commandement de son armée, en lui recommandant de préférer toujours une mort glorieuse à une fuite humiliante. Les habitans de la ville de *Dinan* dans le pays de *Lige* lui avoient fait plusieurs outrages. *Philippe* envoya contre eux en 1466. le Comte de *Charolois*, qui réduisit leur ville en cendres, après avoir fait passer les habitans au fil de l'épée. Le vieux Duc de *Bourgogne*, malgré les infirmités de son âge, eut le courage de se faire porter en chaise au siège, pour repulser les yeux de cet affreux spectacle. Cette barbarie ne s'accorde guere avec le titre de *Bon* que sa générosité lui avoit mérité. Il mourut à *Bruges* en 1467, à 71 ans, après avoir institué l'Ordre de la *Tison* d'or.

PHILIPPE EMANUEL DE LORRAINE, Duc de *Moraceur*, naquit en 1558 de *François de Lorraine*, si s'endurcit dès sa premiere jeunesse aux fatigues de la guerre, & se distingua dans plusieurs occasions. Lie avec le Duc de *Guise*, il fut sur le point d'être arrêté comme cet illustre factieux, aux Etats de *Blois*, en 1588, mais la Reine fa peur, l'en ayant averti, il s'échappa à ce péril. Ce fut alors qu'il embrassa ouvertement le parti de la Ligue. Il se contenna dans son gouvernement de *Bretagne*, y appella les Espagnols, & leur donna le Port de *Blavet*, en 1591. Les Agens de *Henri IV* l'engagèrent, en 1595, à conclure une Trêve, qui devoit durer jusqu'au mois de *Mars* de l'année suivante. On vint à bout ensuite de la lui faire prolonger jusqu'au mois de *Juillet*. Ses amis lui reprochèrent plusieurs fois au Duc de *Méran*, que les occasions ne lui avoient pas marqué, mais qu'il avoit souvent manqué aux occasions. Cependant comme tous les Chefs de la Ligue avoient fini leur paix avec le Roi, il fit la sienne. Le mariage de sa fille, riche héritière, avec *César*

de *Vendôme*, fut le prix de la réconciliation. Le Duc de *Moraceur* ne trouva plus qu'à trouver quelques occasions brillantes de signaler son courage; elle le présenta bientôt. L'Empereur *Rodolphe II* lui fit offrir, en 1601, le commandement de son Armée en *Hongrie* contre le Turc. Le Duc partit pour cette expédition, & on le vit, à la tête de 1500 hommes seulement, entreprendre de faire lever le siège qu'*Israhim Bacha* avoit mis devant *Chamicha*, avec 60 mille combattans. Il voulut obliger à donner bataille, mais ayant bientôt manqué de vivres, il fut contraint de se retirer. Sa retraite passa pour la plus belle que l'Europe eut vue depuis long-temps. L'année suivante il prit *Albe-Royale* & défit les Turcs qui venoient la secourir. Ce héros, obligé de retourner en France, fut attaqué d'une fièvre pourprée à *Nuremberg*, où il mourut en l'an 1604. *Saint-François de Sales* prononça son Oraison funèbre à Paris, & on applaudit beaucoup aux éloges qu'il donna à la valeur, tour-à-tour prudent & téméraire.

PHILIPPE DE VENDÔME, Grand Prieur de France, & frere du fameux Duc *Louis-Joseph de Vendôme*, naquit à Paris en 1655. Il se signala d'abord sous le Duc de *Beaufort*, son oncle, qu'il accompagna à son expédition de *Candie*, il le suivit *Louis XIV*, en 1672, à la Conquête de la Hollande, & se distingua au passage du Rhin, aux sièges de *Mastricht*, de *Valenciennes* & de *Cambray*, à la bataille de *Fleurus*, à celle de *Marfalle*, où il fut blessé, & en plusieurs autres occasions. Elevé au poste de Lieutenant-Général en 1692, il eut, en 1695, le commandement de la *Provence* à la place du Duc de *Vendôme*, son frere, qui passoit en *Catalogne*. Il le suivit quelque temps après, & il se montra un héros au siège de *Barcelone* en 1697, & à la défitte de *Dom François de Velasco*, Viceroi de *Catalogne*. Dans la guerre de la succession, il fut envoyé en *Italie*, où il prit plusieurs Places sur les Impériaux; mais après la

la bataille de *Cassano*, donné le 16 Aout 1705, où il ne s'étoit point trouvé par un défaut de conduite, il fut disgracié. Il se retira à Rome après avoir remis la plupart des nombreux Bénédictes. Le Roi lui assigna une pension de 24000 livres. Après un voyage à Venise, il revint en France par les Terres des Grisons. *Thomas Mafar*, Conseiller de *Coire*, le fit arrêter le 28 Octobre 1710, en représailles, disoit-il, de ce que son Frere étoit retenu prisonnier en France, & le fit passer sur les Terres de l'Empereur, l'Ambassadeur de France en Suisse, s'étant plaint de cette insulte faite par un particulier à un Prince du Sang, les Grisons firent le procès à *Mafar*, qui s'étoit sauvé en Allemagne, & ils le condamnerent à mort par contumace en 1712. Le Grand Prieur d'argi revint en France & s'y livra à tous les plaisirs. Il aimoit sur-tout ceux de l'esprit, & sa Cour étoit composée de ce qu'il y avoit de plus délicat & de plus ingénieux à Paris. Les Turcs ayant menacé *Malthe* en 1715, il vola à son secours & fut nommé Généralissime des Troupes de la Religion. Mais le siège n'ayant pas eu lieu, il revint en France au mois d'Octobre de la même année. Il se démit du Grand Prieuré en l'an 1719, prit le titre de Prieur de *Vendôme*, & mourut à Paris le 24 Janvier 1727, à 72 ans. Les deux freres se ressembloient parfaitement dans leurs vertus & dans leurs défauts. En peignant l'un, nous avons tracé le Portrait de l'autre; ainsi le Lecteur aura la bonté de consulter l'article de *Louis-Joseph de Vendôme*.

PHILIPPE DE DREUX, fils de *Robert* de France, Comte de *Dreux*, embrassa l'Etat Ecclésiastique, quoique né avec des inclinations guerrières. Elevé au siège de *Beauvais*, il se signala devant *Acre* en 1192. *Philippe Auguste* ayant déclaré peu de temps après la guerre aux Anglois, l'Evêque de *Beauvais* reprit de nouvelles armes. Les ennemis étant montés devant sa Ville Episcopale, il

arant son peuple, parut à leur tête, avec un casque pour mitre, & une cuirasse pour chape. Les Anglois l'ayant poursuivi, le prirent prisonnier & le traitèrent avec dureté. *Philippe* s'en plaignit au Pape *Innocent III*, qui demandant la grâce à *Richard Roi d'Angleterre*, intercédâ pour lui comme pour son fils. Le Monarque envoya au Pontife la Cotte d'Arme de l'Evêque toute ensanglantée, & lui fit dire par celui qui la lui présenta, ces paroles des livres de *Joseph à Jacob*: Voyez, saint Pere, si vous reconnoissez la tunique de votre Frere. Le Pape répliqua que le traitement qu'on faisoit à cet Evêque étoit juste, puisqu'il avoit quitté le Milice de *J. C.* pour suivre celle des hommes. *Philippe de Dreux* obtint la liberté en 1202, & se trouva depuis à la fameuse bataille de *Bouvines*, où il abattit le Comte de *Salisbury* d'un coup de massue; car il se servoit de cette arme, & ne vouloir point, par scrupule, être Ecclésiastique, uier d'épée, de fabre, ni de lance. Il combatit aussi en *Languedoc* contre les *Albigeois*, & mourut *Beauvais*, en 1217, avec la réputation d'un homme qui cachoit son haine sanguinaire sous le masque du zèle & de la Religion.

PHILIPPE, le Solitaire, Auteur Grec vers 7105, dont nous avons un Ouvrage intitulé, *Dioptra* ou la Règle du Chréien. *Jacques Pontanus* en a donné une édition en Grec & en Latin, in-8.

PHILIPPE, de *Bonne Espérance*, Religieux Prémontré, est appelé aussi *Philippe de Horings*, nom du village où il étoit né, & l'Ambonier à cause de ses abondantes aumônes. Evêque Prieur de l'Abbaye de *Bonne-Espérance* en *Hainaut*, près de *Binche*, sous l'abbé *Odon*, il écrivit trop vivement à saint *Bernard*, pour revendiquer le Frere *Robert* Mon Religieux, que ce Saint avoit reçu à Clairvaux. *S. Bernard*, qui auroit dû mépriser la lettre, & *Philippe* fut déposé & envoyé dans une autre Abbaye. Il se réconcilia dans la suite avec ce Saint, & devint Archevêque.

M m

de Bonne-Espérance en 1155, où il mourut en 1182. On a de lui, 1. *Des Questions*. II. *Des Pies* & des *Eloqs* de plusieurs Saints & d'autres Ouvrages recueillis en 1623, & imprimé par le P. Chamart, Abbé de Bonne-Espérance. Philippe étoit aussi savant que pieux. La vertu & les sciences fleurirent dans son Abbaye.

PHILIPPE LEVI, Juif converti, se signala par une bonne Grammaire Hébraïque, imprimée en Anglois à Oxford en 1701.

PHILIPPE, dit de Leyde, naquit en cette ville environ l'an 1300. Sa patrie ne lui offrant pas un champ assez vaste pour faire valoir ses connoissances, il vint en France & représenta le droit à Orléans. Sa réputation le fit désirer à Paris, pour le même emploi. Peu de temps après il fut fait Chanoine d'Utrecht, où il mourut vers l'an 1350, après s'y être distingué autant par la piété que par son savoir. Nous avons de lui un Traité Latin sur *L'Art de bien gouverner un état & une famille*, réimprimé en Hollande en 1701, in-8°. Philippe ne connoissoit pas assez la Politique générale & particulière. Ce qu'il a écrit sur le Gouvernement Civil, ne vaut pas ce qu'il dit du Gouvernement Aristocratique. Il a laissé quelques autres Ouvrages oubliés aujourd'hui.

PHILIPPEQUE BARDANES, Arrien d'une famille illustre, se fit proclamer Empereur d'Orient en l'an 711, après avoir tué par trahison l'Empereur Justinien II; mais il fut déposé, & eut les yeux crevés, à la veille de la Pentecôte en 713. C'étoit un Prince indolent, indigne du Trône & uniquement occupé de ses plaisirs. Il laissa l'Empire en proie aux Barbares, & n'eut d'activité que pour persécuter la Foi.

PHILIPS, (*Catherine*) Dame Angloise, célèbre par ses Poésies, donna dans le dernier siècle une traduction en Anglois de la Tragedie de *Pompey*, de *Corneille*, qui fut reçue avec applaudissement.

PHILIPS, (*Jean*) Poete Anglois, né à Hampton, dans le Comté d'Ok-

ford, en 1676, a donné trois célèbres Poèmes, 1. *Pompey* ou le *Cidre*. II. *La Bataille d'Hoehstet*. III. *Le Frélicien Châlin*. Ils ont été traduits en François par M. l'Abbé *Yers*, de l'Académie de Rouen. Les vers de *Philips* sont travaillés avec soin. On voit qu'il avoit formé son goût par la lecture des Ouvrages de *Milton*, de *Chaucer*, de *Spencer*, & des Auteurs du siècle d'*Auguste*. Il consulta aussi la nature, étudia non moins nécessaire à un Poète, qu'à un Peintre, *Ulysses pectus erit*. *Philips* avoit d'abord enseigné le Latin & le Grec à Winchester, d'où il passa à Londres, où il mourut en 1708, à 32 ans. Aussi bon Citoyen qu'excellent Poète, il étoit aimé & estimé des Grands, *Simon Harcourt*, Lord-Chancelier d'Angleterre, lui a élevé à Westminster, un Mausolée auprès de *Chaucer*.

PHILISTE, Historien, de Syracuse, favori de *Densy* le Tyran, fut d'un grand secours à ce Prince pour établir sa domination. *Densy* le fit Gouverneur de la Citadelle de Syracuse, mais *Philiste* ayant épousé la fille de *Lepros*, frère de ce Prince, il le hantait. Le Courtisan disgracié choisit la ville d'Adria pour sa retraite, & composa, pendant la disgrâce, une *Histoire de Sicile*, & celle de *Densy* le Tyran, dont *Cicéron* & les Anciens font l'éloge. Loin de déplorer du ressentiment envers son persécuteur, il le loua même, comme s'il eût écrit dans le temps de la plus grande faveur. La Philosophie eut moins de part à cette action que le désir d'être rappelé. Il le fut en effet sous *Densy* le Jeune, dont il gagna tellement les bonnes grâces, qu'il fit choisir *Dion*, frère de la seconde femme de *Densy l'Ancien*. *Dion* le trouva peu de temps après en état de faire la guerre à *Densy*, l'assiégea dans la Citadelle de Syracuse, battit la Flotte commandée par *Philiste* qui fut fait prisonnier & qui périt par le dernier supplice, 307 ans avant J. C. *Cicéron* appelle cet Historien le petit *Thucydide*. Voyez un Mémoire de l'Abbé *Jésin* sur cet

Historien, dans ceux de l'Académie des Inscriptions, tom. XIII.

PHILOCTETE, fils de *Paan*, & compagnon d'*Hercule*, qui, près de mourir, lui ordonna d'enfermer ses fleches dans sa tombe, & de lui jurer de ne jamais découvrir le lieu de la sépulture; il lui donna en même temps les armes saintes du sang de l'Hydre. Les Grecs ayant appris de l'Oracle qu'on ne prendroit jamais Troye sans les fleches d'*Hercule*, *Philoctete* les leur fit connoître en frappant du pied à l'endroit du tombeau où elles étoient enfermées. Ce prince fut puni à l'instant; il laissa tomber une de ces fleches sur celui de ses pieds dont il avoit frappé la terre. L'infirmité de la plaie devint bientôt si grande, que les Grecs ne la pouvant supporter, l'abandonnèrent dans l'île de Lemnos; mais après la mort d'*Achille*, ils furent obligés de reconrir à *Philoctete*, qui, indigné de l'injure qu'on lui avoit faite, eut bien de la peine à se rendre à leurs prières. *Ulysse* le contraignit de se rendre devant Troye, & il y tua *Pâris* d'un coup de fleche.

PHILOLAUS de Crotonne, Philosophe Pythagoricien, environ 392 ans avant J. C. s'appliqua à l'Astronomie & à la Physique. Il enseignoit que tout se fait par harmonie & par nécessité, & que la terre tourne circulairement. Il est différent d'un autre Philosophe de ce nom, qui donna des Loix aux Thébains.

PHILOMELE, fille de *Pandion*, Roi d'Athènes. *Tercé* atrna cette Princesse dans les anes, puis lui coupa la langue & l'enferma. *Philomèle* parvint à une toile tout ce que *Tercé* lui avoit fait, & l'envoya à *Progné* la sœur, femme de *Tercé*. *Progné* vint à la tête d'une troupe de femmes le jour de la fête des Orges, délivra *Philomèle* de sa prison, puis elle fit à *Tercé* un festin de son propre fils *Irys*. Après qu'il eut bien mangé, elle lui en apporta encore la tête. Ce Prince s'étant mis en devoir de poursuivre sa femme, & de la tuer, fut métamorphosé en épou-

vier, *Progné* en hyrondelle, *Philomèle* en colombe.

PHILOMELE, Général des Grecs au commencement de la guerre *Sacée*, s'empara du Temple de Delphes en 337 avant J. C. pour employer les trésors de ce Temple contre les Thébains, ennemis de la Patrie. Ce sacrilège engagea ses Citoyens dans une guerre d'autant plus cruelle, que la Religion en étoit le motif. *Philomèle* après avoir vaincu les Locriens & fait alliance avec les Athéniens & les Lacédémoniens marchoit contre les Thébains qui pouvoient dans des défaites, d'où il ne pouvoit partir. Alors craignant d'être pris & puni par ses ennemis comme sacrilège, il se précipita du haut d'un rocher. *Ormarque* & *Phylaxis*, ses Freres, lui succédèrent l'un après l'autre, & achevèrent de piller les richesses du Temple de Delphes.

PHILON, écrivain Juif d'Alexandrie, d'une famille illustre & sacerdotale, fut Chef de la Dérivation que les Juifs de la Patrie envoyèrent à l'Empereur *Calpurne*, contre les Grecs, habitants de la même ville, vers l'an 40 de J. C. S'il ne réussit pas dans sa négociation, les Mémoires qu'il nous a laissés à ce sujet montrent néanmoins qu'il s'y comporta avec beaucoup d'esprit, de prudence & de courage. Nous avons de *Philon* plusieurs autres Ouvrages, presque tous sur l'Écriture sainte. L'un des plus connus est un livre de la *Vie Contemplative*; quelques-uns ont mal à propos appliqué aux premiers Chrétiens ce qu'il dit dans ce livre sur les *Thérapiutes*. Il ne parle que d'une secte particulière chez les Juifs, qui faisoit profession d'une perfection plus grande, que celle où tendent les autres hommes. Parmi ses livres d'histoire, il y en a deux, de cinq qu'il avoit composés, sur les maux que les Juifs souffrirent sous l'Empereur *Causis*; il les fit à Rome en plein Sénat, & ils y furent si applaudis, qu'on les fit mettre dans la Bibliothèque publique. La meilleure édition des œuvres de

Philon, est celle d'Angleterre en 1742, 2 vol. in-fol. Cet Auteur écrit avec chaleur & est fécond en belles pensées; Ton sent que l'Auteur s'étoit familiarisé avec les explications Allegoriques & Métaphoriques des Egyptiens. On y apperçoit aussi un certain penchant à l'Idolâtrie, qui fait soupçonner qu'ils ont été altérés; & qu'une main étrangère y a ajouté beaucoup de traits indignes de cet illustre écrivain, qui a mérité le surnom de *Platon Juif*.

PHILON DE BYBLOS, ainsi nommé du lieu de sa naissance, Grammairien du premier siècle, s'acquit beaucoup de célébrité par ses ouvrages. Le plus connu est la Traduction en Grec de l'Histoire Phénicienne de *Sanchoniaton*. Il nous reste de ce dernier Ouvrage des fragmens sur lesquels *Fournon* & d'autres Savans ont fait des Commentaires curieux.

PHILONIDES, fameux Coureur d'*Alexandre le Grand*, fit, à ce que prétendent les Historiens crédules, le chemin de Scyone à Elide en 9 heures, quoique ces deux villes fussent éloignées d'une de l'autre de 50 lieues.

PHILONOME, seconde femme de *Cycnus*, ayant conçu une passion criminelle pour *Tens* ou *Tens*, que *Cycnus* avoit eu de sa première femme, essaya inutilement de l'engager à y répondre. Outrée de dépit, elle l'accusa auprès de son mari, d'avoir voulu l'insulter. *Cycnus* prit trépassé, ayant aussi-tôt fait enfermer son fils dans un coffre, le fit jeter dans la mer; mais *Neptune* en aieul en prit soin; & le fit aborder dans une île où il régna, & qui fut depuis appelée *Tendor*.

PHILONOMIE, Nymphé de la suite de *Diane*, épousa secrètement *Mars*, de qui elle eut en même-temps deux enfans, *Partholus* & *Lycast*.

PHILOPÈNE, Général des Achéens, né à Mégalopolis, fit ses premières armes lorsque cette Ville fut surprise par *Cléomènes*, Roi de Sparte, il suivit à la guerre *Antigonos*

le Tateur, & gagna en 208 avant J. C. la fameuse bataille de Messène contre les Éoliens, alliés des Romains. Sa bravoure l'ayant élevé au grade de Capitaine Général, il fut dans un combat, près de *Mérinte*, *Méchanidas*, Tyran de Lacédémone. *Nabis*, successeur de *Méchanidas*, défit sur mer *Philopæne*; mais celui-ci eut la revanche sur terre; il prit Sparte, en fit raser les murailles, abolit les Loix de *Lycurgus*, & fournit les Lacédémoniens aux Achéens, 168 ans avant J. C. Quatre ans après, les Messéniens, sujets des Achéens, reprisent les armes; à la première nouvelle de cette rébellion, *Philopæne* conduisit ses troupes contre eux, leur livre plusieurs combats, fait des actions extraordinaires de courage; mais étant tombé de cheval il est pris par les Messéniens; on le conduisit à Messène, où il fut jeté dans une prison. *Dinocrates*, Général des Messéniens & son ennemi particulier, appréhendant qu'il ne fût obligé de le rendre, le fit empoisonner. *Philopæne* que l'on nomme le dernier des Grecs, avoit pris *Epinomédon* pour modèle. Il mita son parfait déclinement, la simplicité dans l'extérieur, la prudence à délibérer & à résoudre, son activité & son audace à exécuter. Mais né d'un caractère violent, il transporta dans la Société l'austérité de la vie militaire.

PHILOPONUS, (*Jean*) habile Grammairien d'*Alexandrie*, & l'un des principaux Chêfs des Trinitéens, fut le fin du VI siècle, composa un *Commentaire sur l'Hexameron*, & plusieurs autres Ouvrages. Cet Auteur, selon *Photius*, est pur & élégant dans son style, mais impie dans la doctrine, & faible dans ses raisonnemens. Il rejeta la réformation des corps.

PHILOSTORGE, Historien Ecclésiastique de Cappadoce, étoit Arién. On a de lui un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, dans lequel il déchire les Orthodoxes, bien-tout S. *Athanasé*. Il y a d'ailleurs sur des choses intéressantes pour les Ama-

teurs de l'Antiquité Ecclésiastique; mais il écrit d'un style trop empoisé. La meilleure Edition de cet Auteur est celle de *Henri de Valois* en grec & en latin, in-fol. 1673. *Philostorge* florissoit vers l'an 388. On lui attribue encore un Livre contre *Porphyre*.

PHILOSTRATE, Sophiste fameux, étoit né à Athènes où il enseigna l'éloquence. De là il vint à Rome, & fut admis au nombre des gens de Lettres qui fréquentoient la Cour de l'Impératrice *Julie*, femme de *Septime-Sévère*. Cette Princesse ayant rassemblé des Mémoires sur la Vie d'*Apollonius de Tyane*, les confia à *Philostrate*, qui les mit en ordre. Cette Histoire a passé à la postérité. C'est un Roman ou plutôt un ramas de menzonges grossiers, dans lequel le bon sens est blessé à chaque page. L'Auteur y prodigue les prodiges, & ce n'est pas un petit miracle qu'un homme qui devoit avoir quelque jugement, ait pu écrire sérieusement tant d'inepties. On a encore de *Philostate* quatre *Livres de Tableaux*. C'est un recueil de Descriptions, dans lesquelles on sent le Rheteur, mais qui sont écrites d'ailleurs avec la pureté & l'élégance d'un homme qui avoit profité de l'éloquence à Athènes. On a donné à *Leipfick* une bonne édition de cet Auteur en 1709.

PHILOTHÉE, Moine du Mont Athos dans le XIV siècle, fit distingué par sa régularité & par ses connoissances dans les matieres Ecclésiastiques. Nous avons de lui plusieurs *Traitéz*, les uns Dogmatiques, les autres Ascétiques, avec des *Sermans*. On trouve quelques-uns de ses Ouvrages dans la Bibliothèque des Peres & dans *Paddarism de François du Duc*.

PHILOXÈNE, de l'île de Cithère, Poète Grec, Dityrambique, *Dionys*, Tyran de Sicile, répandit quelques-temps par ses bienfaits; mais ce Poète ayant séduit une Jouvêuse de l'île, fut arrêté & condamné au cachot; c'est-là qu'il fit un Poème allégorique, intitulé *Cyclopes*, dans lequel il représentoit sous ce nom, *Dionys* le Tyran; la Joueuse de flûte,

sous celui de la Nymphé *Galathée*, & lui, sous le nom d'*Ulysse*. *Dionys*, qui avoit la manie des vers, quoiqu'il n'en composât jamais que de médiocres, fit sortir *Philoxène*, pour lui lire une Piece de sa façon. *Philoxène* sembla bien que le Tyran vouloit captiver son langage, & que ce n'étoit qu'en l'appauvrissant qu'il pouvoit obtenir la liberté; mais il ne voulut pas l'acheter à ce prix. Après donc que *Dionys* eut récité les vers, le Poète lui dit brutalement: *Qu'on me ramène à la prison*.

PHILYRE, fille de *l'Yocéan*, aimée de *Saturne*. *Rhè* les ayant surpris ensemble, *Saturne* le métamorphosa en cheval pour s'enfuir plus vite. *Philyre* erra sur les montagnes, où elle accoucha du Centaure *Chiron*. Elle eut tant d'horreur d'avoir mis au monde ce monstre, qu'elle demanda d'être métamorphosée en tilleul.

PHINÉE, Roi de Paphlagonie, fils d'*Agéonor*, & mari de *Cléopâtre*, fille de *Bordé*, de laquelle il eut deux fils & qu'il répudia. *Bordé* vengé sa fille en crevant les yeux à *Phinée*, qui obtint pour toute consolation la connoissance de l'avenir. Ce fut aussi pour le punir, que *Jano*s avec *Neptune* envoyèrent les *Harpies*, qui par leurs ordures gâtèrent les viandes sur sa table. Il y eut un autre *Phinée*, Roi de Thrace, que *Pessé* changea en pierre avec tous ses compagnons, en leur montrant la tête de *Méduse*, parce que ce Roi prétendoit épouser *Andromède*, qui lui avoit été promise.

PHINÈS, fils d'*Éléazar*, & petit-fils d'*Aaron*, fut le troisième Grand-Prêtre des Juifs, & est célébré dans l'Écriture par son grand zèle pour la gloire de Dieu. Vers 1445 avant J. C. les Madiantites ayant envahi leurs files dans le camp d'Israël, pour faire tomber les Hébreux dans la fornication & dans l'idolâtrie, & *Zambri*, un d'eux étant entré publiquement dans la tente d'une Madiantite, nommée *Coïbi*, *Phinès* le fit voir la lance à la main, perça les deux coupables, & les tua d'un seul coup. Alors la maladie dont le Sei-

Antipater, successeur du Conquérant Macédonien. Comme il s'obstinait à les refuser, on lui représenta que s'il n'en vouloit point pour lui, il devoit du moins les accepter pour ses enfans. *Si mes enfans*, répondit-il, *doivent me ressembler, ils en auront assez, aussi-bien que moi; & s'ils veulent être débauchés, je ne veux point leur laisser de quoi entretenir leurs débauches.* *Phocion* étoit trop austère pour plaire long-temps à un Peuple aussi frivole que les Athéniens. Ces indignes Citoyens l'accusèrent de trahison & le déposèrent du Généralat. L'illustre opprimé se réfugia vers *Pollisperchon*, qui le renvoya pour être jugé par le Peuple, son plus cruel ennemi. Ce grand homme fut condamné d'une commune voix à perdre la vie, & lorsqu'il fut conduit au cachot, il y alla avec le même visage qu'il rapportoit d'un combat ou il avoit été vainqueur. Quand il fut arrivé à la prison, un de ses amis lui demanda s'il avoit quelque chose à mander à son fils: *Oui certes*, dit-il, *c'est d'oublier l'injustice de mes compatriotes.* Après ces paroles, il prit tranquillement la ciguë & mourut comme *Socrate*, dont il avoit les vertus, & différoit d'une calebasse sanguinaire, jaloux & ignorant. On défendit de lui rendre les derniers devoirs. Une Dame plus éclairée que ses injustes Compatriotes recueillit avec grand soin ses précieuses restes; & les entra tous son foyer avec cette inscription: *C'est & sacré foyer, je mets en dépôt dans tes bras les restes d'un homme de bien. Conserve-les fidèlement pour les rendre un jour au tombeau de ses ancêtres, quand Athènes sera plus sage.* Cette Ville ouvroit bientôt les yeux sur le mérite du Citoyen qu'elle avoit fait mourir; elle lui donna une Statue, & fit peindre par le dernier supplice son assassin. On place la mort de *Phocion* 318 ans avant J. C. il avoit alors plus de quatre-vingts ans, & à cet âge soutenoit toutes les fatigues de la guerre, comme un jeune Officier. Cela n'est pas étonnant; les passions ne l'avoient pas mané & la mollesse

ne l'avoit pas affoibli. Tousjours le même dans le succès & dans les revers, on ne le vit jamais ni rire, ni pleurer.

PHOLOE, Esclave Crétoise, habile brodeuse, dont *Ésope* fit présent à *Sésoïde*.

PHOLELUS, l'un des principaux Centaures, chez qui *Hercule* fut bien reçu. Lorsque ce demi-dieu les défit aux noces d'*Hippodamie*, il traita humainement *Pholas* qui lui avoit autrefois donné l'hospitalité.

PHORBAS, fameux brigand qu'*Aspersion* tua à coups de poings.

PHORCYS ou **PHORCUS**, fils de la Terre, & selon d'autres, de la nymphe *Thoa* & de *Nepheus*. Il fut père de plusieurs monstres, tels que les *Gorgones*, & le serpent qui gardoit le jardin des *Hesperides*, &c.

PHORONEE, fils d'*Inachus*, & Roi d'*Argus*, fut pris pour arbitre dans un différend qui s'étoit élevé entre *Laon* & *Nepheus*. On croit qu'il fut le premier qui apprit aux hommes à vivre en société.

PHOTIN, Hérétique du IV^e siècle, avoit été Diacre & Disciple de *Marsel d'Anoye*, & fut élevé sur le Siège de *Sirmich* avec applaudissement. Il avoit beaucoup d'esprit, de faveur & d'éloquence, & menoit une vie irréprochable; mais il donna dans des erreurs monstrueuses, & soutint que J. C. étoit un pur homme. Il fut déposé dans un Concile de *Sirmich* en 351, puis exilé par *Constantin* quelque temps après. *Julien* le rappela & lui écrivit une lettre pleine d'éloges; mais il fut exilé de nouveau, sous l'Empire de *Valentinien*, & mourut en Galatie, en 356. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les principaux étoient un *Traité* contre les *Genétils*, & les *Livres* adressés à l'Empereur *Valentinien*. Il écrivit bien en Grec & en Latin. Ses Sectateurs furent nommés *Photiniens*.

PHOTIUS, Patriarche de Constantinople, sortoit d'une des plus illustres & des plus riches Maisons de cette Ville. Ses pères cultiva-

rent avec soin les hauteurs des dispositions dont la nature l'avoit favorisé. *Bardas*, le restaurateur des Lettres, fut le directeur de ses études, & les progrès du jeune Disciple étonnèrent tous les Maîtres. Il devint à la fois Grammairien, Poète, Orateur, Critique, Philologue, Mathématicien, Philosophe, Médecin, Astronome. Ses talens commencent à braver par sa naissance à l'élever aux plus hautes de ce Prêlat ambitieux ne fut pas de longue durée. *Basile le Macédonien*, ayant succédé à *Michel*, chassa *Photius* du Siège Patriarcal & y fit asséoir *Ignace*. Rome profita de cette conjoncture favorable pour faire asséoir à Constantinople le huitième Concile œcuménique, convoqué en 859. *Photius* y fut mathématisé & avec lui tous ceux qui ne voulaient pas abandonner la cause. Les Evêques sousscrivirent un décret avec le sang de J. C. qu'on venoit de consacrer. *Photius* disgracié se servit de toute la finesse de son esprit. L'Empereur *Basile*, né dans l'obscurité, vouloit faire accroire qu'il étoit d'une ville illustre; il le prit par ce faible. Il composa une Histoire chimérique, dans laquelle il le faisoit descendre en droite ligne du célèbre *Tridate*, Roi d'Arménie. Ce Prince séduisit par cette basse flatterie, lui accorda ses honneurs, grâces & le rétablit d'autant plus volontiers, que la Patriarchie *Ignace* venoit de mourir. Le Pape *Jean VIII* le reçut à sa Communion, & envoya ses Légats à un autre Concile de Constantinople, dans lequel *Photius* se fit reconnoître pour Patriarche légitime. L'approbation que *Jean* lui avoit accordée, déplut à ses successeurs. Les Papes *Martin*, *Ariste* & *Etienne* le déclarèrent successivement contre lui, & la paix fut rompue. *Photius* déclara alors contre l'Église Romaine, la traita d'hérétique au sujet de l'article du symbole *Filioque procedit*, de l'Eucharistie faite avec du pain sans levain & de quelques autres usages reprochés par l'Église Grecque. *Leon le Philosophe*, frappé des plaintes que les Pontifes de Rome avoient formées contre lui,

se mit avec soin les hauteurs des dispositions dont la nature l'avoit favorisé. *Bardas*, le restaurateur des Lettres, fut le directeur de ses études, & les progrès du jeune Disciple étonnèrent tous les Maîtres. Il devint à la fois Grammairien, Poète, Orateur, Critique, Philologue, Mathématicien, Philosophe, Médecin, Astronome. Ses talens commencent à braver par sa naissance à l'élever aux plus hautes de ce Prêlat ambitieux ne fut pas de longue durée. *Basile le Macédonien*, ayant succédé à *Michel*, chassa *Photius* du Siège Patriarcal & y fit asséoir *Ignace*. Rome profita de cette conjoncture favorable pour faire asséoir à Constantinople le huitième Concile œcuménique, convoqué en 859. *Photius* y fut mathématisé & avec lui tous ceux qui ne voulaient pas abandonner la cause. Les Evêques sousscrivirent un décret avec le sang de J. C. qu'on venoit de consacrer. *Photius* disgracié se servit de toute la finesse de son esprit. L'Empereur *Basile*, né dans l'obscurité, vouloit faire accroire qu'il étoit d'une ville illustre; il le prit par ce faible. Il composa une Histoire chimérique, dans laquelle il le faisoit descendre en droite ligne du célèbre *Tridate*, Roi d'Arménie. Ce Prince séduisit par cette basse flatterie, lui accorda ses honneurs, grâces & le rétablit d'autant plus volontiers, que la Patriarchie *Ignace* venoit de mourir. Le Pape *Jean VIII* le reçut à sa Communion, & envoya ses Légats à un autre Concile de Constantinople, dans lequel *Photius* se fit reconnoître pour Patriarche légitime. L'approbation que *Jean* lui avoit accordée, déplut à ses successeurs. Les Papes *Martin*, *Ariste* & *Etienne* le déclarèrent successivement contre lui, & la paix fut rompue. *Photius* déclara alors contre l'Église Romaine, la traita d'hérétique au sujet de l'article du symbole *Filioque procedit*, de l'Eucharistie faite avec du pain sans levain & de quelques autres usages reprochés par l'Église Grecque. *Leon le Philosophe*, frappé des plaintes que les Pontifes de Rome avoient formées contre lui,

les fit examiner. On les trouva fondées, & il fut élevé du Siège Patriarcal, pour être enſeigné pour le reſte de ſes jours dans un Monaftere d'Arménie. On croit qu'il mourut peu de temps après. *Flury* trace en deux mots le portrait de ce fameux Schiſmatique. *C'étoit, dit-il, le plus grand eſprit & le plus ſavant homme de ſon ſiècle; mais déſolé en partie hypo- chondriaque, agitant en ſecret & roulant en ſein.* Nous avons de lui un grand nombre d'Ouvrages. Les principaux ſont, 1. *ſa Bibliothèque*; c'eſt un des plus précieux momens de Littérature qui nous ſoit reſté de l'Anti- quité. On y trouve des Extraits de 280 Auteurs, dont la plupart ont été perdus. Il ſeſt cet Ouvrage ſiſmation- nement du Grammatricien *Télèphe*, qui, pour faire connoître les bons livres, compoſa *l'Art des Bibliothèques*, ſous l'Empereur *Antonin le Pieux*. On ne peut que louer *Phoſite* en qualité de Bibliothécaire. Ses Ana- lyſes ſont faites avec art, & ſes ju- gemens ſur le ſtyle & le fond des Ouvrages ſont preſque toujours dictés par le goût. Ce Livre utile qu'on peut regarder comme le Pere de nos Journaux, ne le ſontien pas ſur la juſſe; on n'y trouve plus cette préci- ſion & cette juſteſſe qui caractériſent le commencement. Il ſavoit *Fabrice* prétend que cette diſtinction vient de ce que cet Ouvrage a été recueilli par pluſieurs mains, & que ceux qui ont voulu remplir ſes lacunes, l'ont gâté; en effet le ſtyle en eſt ſi différent dans pluſieurs endroits, que l'on ſeroit porté à admettre cette con- jecture. On en donna une bonne édition à Rouen en 1673, in-folio, avec la verſion d'*André Noy*, & les notes d'*Hoſchétiar*. II. *Nomocanon*: c'eſt un recueil qui comprend, ſous 14 titres, tous les Canons reconcus dans l'Egliſe, depuis ceux des Apôtres juſqu'au VII. Concile œcumé- nique & les Loix des Empereurs ſur les matieres eccléſiaſtiques; on ſent combien une pareille collection eſt utile; on la trouve dans la *Biblio- thèque du Droit de Juſtel*. III. Deux cents quarante-huit *Lettres* dans les-

quelles on remarque, comme dans tous ſes autres Ouvrages, une étendue d'eſprit étonnante, une profon- deur d'érection admirable & une éloquence pleine de chaleur & d'abondance. On en a donné une bonne édition à Londres, en 1651, in-folio. IV. Pluſieurs Ouvrages manuſcrits, que quelque ſavant devoit fe donner le temps de mettre au jour.

PHRAATES I, Roi des Parthes, ſuccéda à *Artaban III*, avant *Phraſiapat*, & mourut 141 ans avant Jeſus-Chriſt, ſans avoir rien fait de remarquable, ni dans la paix, ni dans la guerre.

PHRAATES II, régna après *Mithridates* ſon pere, 131 ans avant Jeſus-Chriſt. Il fit la guerre contre *Antioche Sidelus*, Roi de Syrie, qui fut tué dans un combat; mais il fut enſuite déſait lui-même & tué dans une bataille contre les Scytes 129 ans avant Jeſus-Chriſt.

PHRAATES III, ſurnommé *le Dieu*, ſuccéda à ſon pere *Sinatrius* ou *Sinatrius*; ſoixante-fix ans avant Jeſus-Chriſt. Il ſe joignit aux Romains contre *Tyranus*, & fut tué par ſes ſils *Orodas* & *Mithridate*, trente-fix ans avant Jeſus-Chriſt.

PHRAATES IV, fut nommé *Roi* par *Orodas* ſon pere, qui our bientoit ſujet de ſon repentir; ce ſils déſerté ſiſ moiſis tous ſes freres, & *Orodas* lui-même; il n'épargna pas même ſon propre ſils, de crainte qu'on ne le mit fur le Trône en ſa place. Il fit enſuite la guerre avec ſuccès contre *Mare-Anoline*, qui fut obligé de ſe retirer avec perte. *Phraſat* fut chaſſé de ſon Trône, peu de temps après, par *Tridates*, mais il y remonta avec ſes ſils, & fut tué par le ſecours des Scythes, l'an 23 avant Jeſus-Chriſt. Il ne pensa plus alors qu'à jouir de la paix & des pluſſirs, & mourut deux ans avant Jeſus-Chriſt, regardé comme un Prince cruel & injuſte.

PHRAORTES, Roi des Medes, ſuccéda à *Dijocès*, l'an 637 avant Jeſus-Chriſt. Il régna vingt-deux ans, & fut tué en aſſiégeant Ninive. *Cyaxares*, ſon ſils, lui ſuccéda.

PHRYGION, (*Paul-Constantin*)

de *Scholeſiad*, embralla ſes erreurs de *Zingla* & d'*Idolâtrie*, & fut le premier Miniſtre de l'Egliſe de ſaint Pierre à Baſſe en 1529. *Ulric*, Duc de Wittemberg, qui s'étoit réfugié dans cette Ville, goûta ſon eſprit, & dès qu'il fut réſtabli dans ſes Etats, en 1534, il y appella ce Théologien. Il le fit Maître à Tu- bingue, ou *Phryſius* mouut le 1 Aout 1543. On a de lui, I. Une *Chronologie*. II. Des *Commentaires* ſur l'*Exode*, le *Livitique*, *Micchie* & ſur les deux *Epîtres* à *Timothée*.

PHRYNE, ſaneuſe Courtiſane de l'ancienne Grèce, vers 328 avant Jeſus-Chriſt, fut la maîtrefſe du célèbre *Proſitèle*. Cet Artifle lui ayant avoué que *Capitole* étoit ſon chef-d'œuvre, elle le lui enleva pour en faire préſent à *Therpes* ſa patrie. *Proſitèle* employa ſon cieux à immortalifer l'objet de ſon amour. Sa Statue, faite de ſa main, fut placée à Delphes, entre celles d'*Archidamus*, Roi de Sparte, & de *Philippe*, Roi de Macédoine. De toutes les Proſtituées de ſon temps, *Phryne* fut la plus piquante & la plus recherchée. Son infame métier lui produiſit tant, qu'elle oſoit de faire rebâ- tir Thebes, pourvu qu'on y mit cette inſcription: *Alexandre a déſerté Thebes, & la Courſiſſe Phryne l'a réſta- blie*. *Alexandre* jurait, ſed *meurtris Phryne* reſuſit. Il y eut une autre *Phryne*, ſurnommée la *Criſteleſe*, parce qu'elle dépoſoit ſes amans. *Quintilien* parle d'une autre *Phryne*, qui, accuſée d'impieété, obtint ſon pardon en déconvant ſon ſein à ſes Juſtes.

PHRYNIQUE, Orateur Grec, natif d'Arabie, ſonſoit ſous *Commode*. Nous avons de lui, I. Un traité des *Dilſions Attiques*, imprimé pluſieurs fois en Grec & en Latin. II. Le ſut pour la premiere fois à Rome en 1517. II. *Apparus Sophiſtique*. C'eſt une Collection de phraſes & de mots.

PHRYNIS, Muſicien de Mitylene, remporta le premier prix de la Cithare aux jeux des *Panathénées*, célébrés à Athènes l'an 438 avant Jeſus-Chriſt. Il ajouta deux nouvel-

les cordes à cet inſtrument; ſi lieu de *ſeſe* il en mit neuf, & lui donna, par un changement moins heuroux, la ſimplicité noble qui le caractériſoit, pour lui donner un ton effimé. Ce Muſicien s'étant préſenté avec ſa Cithare dans les Jeux publics de *Lacédémone*, l'*Ephore* coupa les deux cordes qu'il y avoit ajoutées.

PHRYXUS, ſils d'*Adamas*, & de frere de *Bélus*. Pendant qu'il étoit avec ſa ſœur chez *Crotus* ſon oncle, Roi d'*lolchos*, *Dionodas*, femme de *Crotus*, ſollicita *Phryxus* à l'aimer; mais ſe voyant rebuſée, elle l'ac- cuſa d'avoir voulu attentor à ſon honneur. Auſſi-tôt une peſte ravagea tout le pays; *Oracle* conſulté répondit, que les Dieux s'appaifo- roient en leur immolant les deux der- nières perſonnes de la Maifon Royale. Comme cet Oracle regardoit *Phryxus* & *Hellé*, on les condamna à être immolés; mais dans l'inſtant ils furent entourés d'une nue, d'où ſortit un Bélien qui les enleva l'un & l'autre dans les airs, & prit le chemin de la Colchide. En tra- versant la Mer, *Hellé* effrayée du bruit des flots, tomba & le noya dans cet endroit, qu'on appella depuis l'*Helleſpont*. *Phryxus* étant arrivé dans la Colchide, y ſacrifia ce Bélien à *Jupiter*, en prit la toifon qui étoit d'or, la pendit à un arbre dans une forêt conſacrée au Dieu *Mars*, & ſe la garda par un Dragon qui devoit tuer ceux qui le préſentaient pour l'enlever. *Mars* fut ſ content de ce ſacrifice, qu'il voulut que ceux chez qui ſeroit cette toifon, vécuſent dans l'abondance tant qu'ils la conſerveroient; & qu'il ſit cependant permis à tout le monde d'aller y en- faire la conquête. Voilà, ſelon la Fable, cette étonnante toifon d'or, que *Jafon*, accompagné des *Argonautes*, enleva par le ſecours de *Médée*. (Voyez *JASON*). On dit que ce Bélien fut ſi au nombre des douze ſignes du *Zodiaque*, & en fut le premier. C'eſt *Arctas* chez les Latins.

PHUL, Roi d'*Aſſyrie*, s'évanga par ſes Terres du Royaume d'*Iſraël* pour ſon emperer, vers 765 avant

Jefus-Christ; mais *Manacher*, Roi d'Israël, lui ayant donné mille talents d'argent, il retourna dans ses États, avec la gloire d'avoir obtenu un Tribut sans eschah de sang.

PHYLLIS, fille de *Lycurgus* Roi de Thrace, ayant écouté *Demophon*, fils de *Thésée*, à condition de l'épouser aussitôt après son retour de Crète, elle se pendit parce qu'il tardoit trop à revenir, & fut métamorphosée en amandier. *Demophon* de retour, l'alla mouiller de ses pleurs.

PIASECKI, (*Paul*) *Piasickus*, Evêque de Przemil en Pologne, publia en 1646 une *Epître* de tout ce qui s'est passé dans la Pologne, depuis *Etienne Bator*, jusqu'à l'année 1643, in-fol. Elle est détaillée; voilà tout son mérite; mais elle est d'ailleurs pleine d'inexactitudes.

PIBRAC, Voy. FAUR.

PIC, (*Jean*) Prince de la Mirandole & de la Concomie, né en 1473, d'une famille illustre, fut dès sa plus tendre jeunesse un prodige par une mémoire prodigieuse. A peine avoit-il entendu trois fois la lecture d'un Livre, qu'il répétoit les mots de deux pages entières, ou dans leur ordre retrouvé. Après avoir étudié le Droit à Bologne, il parcourut les plus célèbres Universités de France & d'Italie. On prétend qu'à l'âge de dix-huit ans, il savoit vingt-deux langues; chose extraordinaire & peut-être incroyable, il n'y a point de langue, dit un homme d'esprit, qui ne demande environ une année pour la bien posséder, & néanmoins, dans une si grande jeunesse, en fait vingt-deux, peut être soupçonné de n'en savoir que les élémens, ce qui est moins étrange. Une chose plus extraordinaire encore, c'est que ce Prince, ayant étudié sans dictionnaires différens, ait pu à propos en proposer de loutenue des Thèses sur tous les objets des Sciences, sans en excepter une seule, *De omni re scibili*. Ces Thèses affichées à Rome, où l'Auteur s'étoit rendu pour paroître sur un Théâtre si digne de son nom, lui succédèrent des adversaires,

On l'accusa d'hérésie, & on l'empêcha de le donner en spectacle. Le Pape *Innocent VIII* en censura treize propositions, après les avoir faites examiner par des Commissaires. *Pic* fit une apologie, dans laquelle il se justifia en partie. Une chose assez singulière, c'est qu'un de ses Théologiens qui se mêlèrent de censurer les Thèses, étant interrogé ce que signifioit le mot de *Cabale*, contre lequel il déclamoit; il répondit que c'étoit un Hérétique qui avoit écrit contre *Jefus-Christ*, & que ses Sectateurs avoient eu de lui le nom de *Cabalistes*. Ces Thèses, qui firent tant de bruit alors, ont été depuis l'histoire de certains & moins d'adversaires. On se garderoit bien sur-tout d'accuser l'Auteur de magie; accusation qui fut intentée contre ce géme précoce par les ignorans qui le persécutèrent. On trouve à la tête de ses ouvrages les quatorze cens conclusions générales, sur lesquelles il étoit d'office de disputer. Un peu d'élémens de Géométrie & de la Sphère, étoient dans cette étude immense la seule chose qui méritoit ses peines. Tout le reste ne feroit qu'à faire voir l'esprit du temps. C'est le précis des ouvrages d'*Albert*, surnommé le Grand; c'est un fatras de questions ineptes de l'école, c'est un mauvais mélange de la Théologie Scholastique & de la Philosophie Péripatéticienne. On y voit qu'en Ange est infini *secundum quid*, que les animaux & les plantes naissent d'une corruption animée par la vertu productive. Ceux qui gouvernoient le monde étoient bien excusables alors de mépriser les Sciences, & *Pic* de la Mirandole bien malheureux de consumer sa vie & d'abréger ses jours dans ces graves dévances. Sa passion pour l'étude devint si forte, qu'à la fin il renvoya à sa Principauté pour s'y livrer sans réserve. Il s'enfuit dans un de ses Châteaux, & mourut à Florence en 1494 à trente-deux ans, le même jour que *Charles VIII* fit son entrée dans cette Ville. Le Pape *Alexandre VI* lui avoit donné un Bref d'absolution l'année d'auparavant. Les

ouvrages de *Pic* de la Mirandole étoient aussi purs que son esprit actif & pénétrant. Outre ses *Thèses*, on a de lui plusieurs autres ouvrages écrits avec assez d'élegance & de facilité. Ils ont été recueillis en un volume in-fol. à Bâle en 1601. Les principaux sont, I. Ses Livres sur le commencement de la *Genèse*, dans lesquels on trouve bien des questions inutiles. II. Un *Traité de la dignité de l'homme*. III. Un autre de *L'ère de l'Univers*. IV. Les *Regles de la vie Chrétienne*. V. Un *Traité du Royaume de Jefus-Christ & de la Paix du monde*. VI. Trois Livres sur le *Banquet de Platon*. VII. Une *Exposition de l'Oraison Dominicale*. VIII. Un *Livre de Lettres*. IX. Un *Traité sur l'Astrologie*, en douze Livres. *Pic* s'y déclara contre l'Astrologie judiciaire, mais il ne faut pas s'y méprendre, c'est contre l'Astrologie pratiquée de son temps. Il en admettoit une autre, & c'étoit, selon lui, l'ancienne, la véritable, qui, disoit-il, étoit négligée, & par laquelle il croyoit pouvoir prédire la fin du monde; il assure qu'il n'y a aucune vertu dans le Ciel & sur la terre, qu'un Magicien ne puisse faire agir, & il prouve que les paroles font efficaces en magie, parce que Dieu s'est servi de la parole pour arranger le monde. On peut juger à présent s'il mérita tous les éloges dont on le combla.

PIC, (*Jean-François*) Prince de la Mirandole, neveu du précédent, cultiva les Sciences avec autant d'ardeur que son oncle, mais fa passa pour la Scholastique lui fit négliger la belle latinité. Sa vie fut fort agitée, & il fut chassé deux fois de ses États, la première par son frère, & la seconde par les François en 1572. Il y retourna trois ans après, mais *Gautier*, son neveu, ayant surpris une nuit dans son Château, l'assassina avec son fils *Albert* en 1532. Il reçut la mort en embrassant un Crucifix. Nous avons quelques-uns de ses ouvrages dans le recueil de ceux de son oncle. Les principaux sont, I. Deux Livres *sur la mort de Jefus-Christ*. II. Deux autres sur *L'Etude de*

la *Philosophie profane & sacrée*. III. Un autre sur *L'Imagination*. IV. Un *Traité de rerum prænotione*, dans lequel il s'éleve avec force contre les moyens illicites dont on se sert pour découvrir l'avenir. V. La *Vie de Sardanapale*. VI. Des *Poësies Latines*. VII. Quatre Livres de *Lettres*. VIII. La *Vie de malheureux Saronarole*, morceau curieux.

PICARD, Fanatique des Pays-Bas, renouvella les erreurs des Académistes au commencement du XV. siècle, & se fit suivre par une populace ignorante. Il prétendoit être un nouvel *Adam* envoyé de Dieu pour rétablir la Loi de nature. Il fut Chef des Hérétiques qui se répandant dans la Bohême, & qui, de son nom, furent appelés *Picards*.

PICARD, (*Jean*) Prêtre & Prieur de Rillid en Anjou, né à la Fleche, vint de bonne heure à Paris, où des talents supérieurs pour les Mathématiques & l'Astronomie le firent connaître. On le choisit pour membre de l'Académie des Sciences en 1666. Cinq ans après le Roi l'envoya au Château d'Oranibourg, bari par *Ticho-Brahé* en Danemarck, pour y faire des observations astronomiques; cette course fut très-utile à l'Astronomie; *Picard* rapporta de Danemarck des lumières nouvelles, & les manuscrits originaux des observations de *Ticho-Brahé*; manuscrits d'autant plus précieux, qu'ils diffèrent en plusieurs endroits des ouvrages imprimés, & qu'ils contiennent un Livre de plus que ce qui avoit paru. Ces découvertes furent suivies de plusieurs autres; il observa le premier la lumière dans le vuide du Barometre ou le *phosphore mercurel*; il fut aussi le premier qui parcourut divers endroits de la France, par ordre du Roi, pour y mesurer les degrés du Méridien terrestre, & déterminer la Méridienne de France. Il travailla avec le célèbre *Cassini*, nous avons quelques-uns de ses ouvrages en 1683, avec la consolation de laisser un nom cher à ses amis, & respectable aux yeux de ses contemporains & de la postérité. Ses ouvrages

font, I. *Traité du Nivellement*. II. *Pratique des grands Cadrans par le calcul*. III. *Fragments de Dioptrique*. IV. *Expériences citées aujourdhuy*. V. *De Mensures*. VI. *De Mesure de l'Equidrom & aridrom*. VII. *Abégé de la mesure de la Terre*. VIII. *Voyage d'Uranibourg*, ou *Observations astronomiques faites en Danemarck*. IX. *Observations astronomiques faites en divers endroits du Royaume*. X. *La course d'écure des temps pour les années 1679 & suivantes, jusqu'en 1680 inclusivement*. Tous ces ouvrages se trouvent dans les 6 & 7 tom. des *Mémoires de l'Académie des Sciences*.

PICART, (Michel) né à Nuremberg en 1774, devint Professeur de Philosophie & de Prose à Aldorf, où il mourut en 1630, après avoir été ami d'*Isaac Casaubon*. Il a laissé, I. *Des Commentaires sur la Politique* & sur quelques autres ouvrages d'*Aristote*. II. *Des Dissert.* III. *Des Harangues*. IV. *Des Essais de Critique*. V. Une *Traduction latine d'Oppien*, & d'autres ouvrages.

PICART, (François le) Docteur de Sorbonne, né à Paris en 1502, mort dans la même ville en 1555, fut Doyen de S. Germain l'Auxerrois, & Seigneur d'Attril & de Villoron. Il se distingua par son zèle & par son savoir. Le P. *Hilaron de Coste*, Minime, a écrit sa vie.

PICART, (Bernard) né à Paris en 1673, s'*Estimoit Picart*, dit le *Romain*, fameux Graveur, étudia cet art sous son père, & l'Architecture & la Perspective sous *Sebastian le Clerc*. Son goût pour la Religion prétendue réformée le fit passer en Hollande, où il se distingua par l'ordonnance, par l'exécution, & par la correction de ses dessins, & par la propreté & par la délicatesse des estampes dont il orna un grand nombre de Livres. Il ne fut guère occupé en Hollande que par des Libraires; mais il avoit soin de garder une quantité d'épreuves de toutes les planches qu'il gravoit, & les curieux qui voulaient faire des collections, les achetoient fort cher: ses Dessains étoient aussi à un très-haut prix.

Quand ce Maître s'est écarté de sa manière lchée, il a fait des choses touchées avec assez de liberté & qui sont très-piquantes. Ses compositions en grand nombre, font honneur à son génie; les perles en sont belles & pleines de noblesse, peut-être sont-elles quelquefois trop recherchées & trop allégoriques. Cet Artiste mourut à Amsterdam en 1733, à 60 ans, aimé & estimé: il a fait un grand nombre d'estampes qu'il nomma les *Impressions innocentes*, parce qu'il avoit tâché d'y mettre les différents goûts pittoresques de certains Maîtres savants, qui n'ont gravé qu'à l'eau forte, tels que le *Guido*, *Rembrandt*, *Corie Maratte*, &c. Son but étoit d'embarraiser quelques personnes qui voulaient que les Peintres seuls pussent graver avec esprit & liberté. En effet, il eut le plaisir de voir ses Estampes vendues comme étant des Maîtres qu'il avoit imités, & achetées par eux-mêmes qui se donnoient pour connaisseurs du goût & de la manière des Peintres, dont il a fait aussi beaucoup d'épithètes & faites d'estampes en usage dans la Hollande. On admire aussi les superbes estampes dont il a enrichi le grand ouvrage des *Cérémonies Religieuses* de tous les peuples du monde.

PICARD, (Benoît) Capucin, né à Toul vers 1660, & mort au commencement de ce siècle, donna au public une *Histoire de la Maison de Lorraine*, imprimée à Toul en 1702, in-8°. Elle est curieuse, quoiqu'inexacte quelquefois. On la recherche pour les particularités quelle renferme.

PICCOLOMINI, (Alexandre) Archevêque de Patras, Coadjuteur de Sienna la patrie, éroit d'une illustre & ancienne Maison originaire de Rome & établie à Sienna. Il se composa avec succès pour le Théâtre, & quoiqu'occupé de cet art frivole, il joignoit à ses talens une vie exemplaire & des mœurs pures. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en Italien. Les principaux sont, I. la *Philosophie morale*. II. Une *Para-*

phrase sur la *Rhétique d'Aristote*. III. *L'Institution de l'homme*. IV. *L'Institution d'un Prince Chrétien*. & d'autres écrits qui prouvent les grandes connaissances dans la Physique, les Mathématiques & la Théologie. Ce Prêlat mourut à Sienna en 1758, à 70 ans.

PICCOLOMINI, (François) de la même famille que le précédent, enseigna avec succès la Philosophie pendant 22 ans dans les plus fameuses Universités d'Italie, & se retira ensuite à Sienna, où il mourut en 1604, à 84 ans. La ville prit le deuil à sa mort. Ses ouvrages sont, I. des *Commentaires sur Aristote*. II. *Universa Philosophia de moribus*. Il s'efforça de faire revivre la Doctrine de *Platon*, dont il tâcha d'imiter les mœurs.

PICCOLOMINI D'ARRAGON, (Ottave) Duc d'Amalfi, Prince de l'Empire, Général des Armées de l'Empereur, Chevalier de la Toison d'or, porta d'abord les armes dans les troupes Espagnoles en Italie. Il servit ensuite dans les armées de *Ferdinand II.*, qui l'envoyoit secourir de la Bohême, & qui lui confia le commandement des Troupes Impériales en 1634. Après s'être signalé à la bataille de Nordingue, il fit lever le siège de S. Omer au Maréchal de *Chatillon*. La perte de la bataille de Wolfenbutel en 1631, n'affoiblit point sa gloire. Il mourut six ans après dans sa patrie, avec la réputation d'un Négociateur habile, & d'un Général actif.

PICCOLOMINI. Voyez PIE II, PIE III & PATRICE.

PICHOU, (N.) Poète François, né à Dijon, fut assassiné en 1631, à la fleur de son âge. Il étoit guerrier comme par ses ouvrages. Les principaux sont, I. *Les Folies de Coréno*, &c. II. *Les Aventures de Piffelon*. III. *L'Infortuné Confédéré*, pièce qui fut souvent représentée par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. IV. Une *Traduction en vers de la Pastorale de la Fils de Sirev*. Le Cardinal de *Richelieu* faisoit cas de cette traduction, qu'on n'est pas pour-

tant excellente. V. *L'Amante*, Pastorale en vers François. Sa vérification est négligée & lâche.

PICQUET, (François) né à Lyon en 1626, d'un Banquier de cette ville, voyagea en France, en Italie & en Angleterre, & fut nommé Consul d'Alep en Syrie en 1673. Quoiqu'il n'eût alors que 26 ans, il remplit cet important emploi avec l'appui d'un plaudifement général des François, des Chrétiens d'Alep, & même des Infidèles. La République de Hollande, instruite de son mérite, le choisit aussi pour son Consul à Alep. Il ne se servit du crédit que lui donnoit sa place, que pour le bien des Nations qu'il servoit & l'utilité de l'Eglise. Il rendit de grands services à la France, à la Hollande & aux Chrétiens du Levant; ramena un grand nombre de schismatiques à l'Eglise Catholique, & se montra aussi zélé Missionnaire, que Consul fidèle & intelligent. *Adré*, Archevêque des Syriens, homme de mérite, qui devoit son élévation à *Piquet*, sachant qu'il vouloit abliquer le Consul pour retourner en France & y embrasser l'Ordre Ecclesiastique, lui donna la Notice Citricale en 1660. *Piquet* partit en 1662, emportant avec lui les regrets de tous les Chrétiens d'Alep, dont il étoit comme le père, & de tous les habitants de cette grande Ville, admirateurs de ses vertus. Il passa à Rome pour rendre compte au Pape *Alexandre VII.* de l'état de la Religion en Syrie, & vint ensuite en France, où il prit les Ordres sacrés. Il fut nommé en 1674, Vicaire Apostolique de Bagdad, puis Evêque de Césaropole dans la Macédoine. Ce digne citoyen repartit pour Alep en 1679, & y rendit les services les plus importants à l'Eglise pendant tout le cours de sa mission. Il mourut à Hamadan, Ville de Perse, en Aoit 1685 à 60 ans, avec le titre d'Ambassadeur de France auprès du Roi de Perse. Il laissa plusieurs Pièces importantes à *Nicolas*, pour son grand ouvrage de la *Perpétuité de la Foi*. Sa vie a été donnée au Public à Paris en 1732. Elle est curieuse &

en l'attribue à *Anthelmi*, Evêque de Grasse, qui paroit avoit eu de bons Mémoires.

PICRET, né à Geneve en 1655, d'une famille illustre, fit ses études avec beaucoup de succès. Après avoir voyagé en Hollande & en Angleterre, il professa la Théologie dans sa patrie avec une réputation extraordinaire. Une maladie de langueur, causée par un excès de travail, le fit mourir arrivée en 1724. Ce Ministre avoit beaucoup de douceur & de franchise, le système de la tolérance étoit très-conforme à son caractère, & il le soutenoit & le pratiquoit. Les pauvres trouvoient en lui un consolateur & un port. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages en Latin & en François, estimés de ceux de son parti. Les principaux sont, I. Une *Théologie Chrétienne* en Latin, 3 vol. in-4, dont la meilleure édition est de 1721. II. La *Morale Chrétienne*, ou l'art de bien vivre. III. *L'Affaire du onzième* & du douzième siècles, pour servir de suite à celle de *le Secur*. IV. Plusieurs *Traité de Controverse*. V. Un grand nombre d'ouvrages Ascétiques. VI. *Des Lettres*.

PICUMNUS, frère de *Pilumnus*. Ils firent l'un & l'autre mis au nombre des Dieux, & adorés comme protecteurs des lieux du mariage. On les invoquoit aux fiançailles.

PICUS, ce fut un fils de *Sarcus*, à qui il succéda en Italie. C'est le métamorphose en un oiseau qu'on appelle *Faisan*, parce qu'il n'avoit pas voulu l'épouser, & lui avoit préféré la Nymphé *Centauré*.

PIDOU, Chevalier Seigneur de Saint-Olon, né en Touraine en 1640, obtint une place de Gentilhomme ordinaire du Roi en 1672. Cet emploi le mit à portée d'être connu de *Louis XIV*, ce Prince découvrit les talens de *Saint-Olon*, & l'employa dans des affaires importantes. Il fut successivement Envoyé extraordinaire à Gènes & à Madrid, & Ambassadeur extraordinaire à Maroc. Dans ces différens fonctions, il soutint l'honneur de son caractère

& celui de la France. Ses services furent récompensés par le titre de Commandeur de l'Ordre de *Saint-Léger*. Cet homme estimable mourut à Paris en 1720, âgé de plus de 80 ans, regretté des Savans qu'il recherchoit, & pleuré de ses amis qui avoient en lui un homme généreux & obligeant. On a de lui, I. *Etat présent de l'Empire de Maroc*, in-12. Paris, 1690. Cette relation est curieuse, mais sage, judicieuse & exacte. II. Les *Evénemens les plus considérables du règne de Louis le Grand*, Paris, 1690, in-12. Ce Livre n'est qu'une version d'un ouvrage de *Marrana*.

PIE I, successeur du Pape *Hygin* à la Chaire de *S. Pierre*; en 125 étoit Italien d'origine, & fut martyrisé en 157 ou 59. On ne trouve rien de remarquable pendant son Pontificat. On prétend qu'il ordonna qu'on célébrerott la Fête de Pâques le Dimanche après le 14 de la Lune de Mars, mais ce fait n'est pas constant, non plus que le martyre de ce Pontife. On lui a attribué des *Lettres* qui font supposées.

PIE II, (*Aeneas Sylvius Piccolomini*) né à Cortigni près de Sienne en 1405, fit ses études dans cette dernière Ville. Ses progrès furent rapides; à 26 ans il alla au Concile de Bâle, où il fut Secrétaire du Cardinal de *Perno*. Le Concile l'honora de différentes commissions, pour le récompenser du zèle avec lequel il avoit soutenu cette assemblée contre le Pape *Eugens IV*. *Piccolomini* fut ensuite Secrétaire de *Fridéric III*, qui lui décerna la couronne Postique, & l'envoya en Ambassade à Rome, à Milan, à Naples, en Bohême, & ailleurs. *Nicolas V* l'éleva sur le siège de Trévise, où il quitta quelque temps après pour celui de Sienne; enfin après s'être signalé dans diverses Nonciatures, il fut revêtu de la Pourpre Romaine par *Calixte III*, auquel il succéda deux ans après en 1458. *Pie II* parut, dès le commencement de son Pontificat, jaloux des prérogatives de *S. Sieg*. Il donna en 1460 une Bulle, qui déclare

déclarer les appels du Pape au Concile nuls, erronés, détachables, & contraires aux saints Canons. Cette Bulle n'empêcha pas le Procureur-Général du Parlement de Paris d'interjeter appel au Concile, pour la défense de la Pragmatique-Sanction, contre laquelle le Pape ne cessoit de s'élever. Pie étoit alors à Mantoue, où il s'étoit rendu pour engager les Princes Catholiques à entreprendre la guerre contre les Turcs. La plupart consentirent à fournir des troupes ou de l'argent; d'autres refuserent l'un & l'autre; ent'autres les Français, que le Pape prit dès lors en aversion. Cette haine diminua sous *Louis XI*, à qui il persuada d'abolir la Pragmatique-Sanction, & que le Parlement de Paris avoit soutenu avec tant de vigueur. L'année suivante 1464 fut célébrée par une dispute entre les Cordeliers & les Dominicains, touchant le Sang de *Jésus-Christ* séparé de son Corps pendant qu'il étoit au tombeau. Il s'agissoit aussi de savoir s'il avoit été séparé de sa Divinité; les Cordeliers étoient pour l'affirmative, & les Dominicains pour la négative. Ils se traitoient mutuellement d'hérétiques, & le Pape fut obligé de leur défendre par une Bulle de se charger de ces qualifications odieuses. Une Bulle qui lui fit moins d'honneur, fut celle par laquelle il rétracta ce qu'il avoit écrit au Concile de Bâle, lorsqu'il étoit Secrétaire. Il sentoit bien qu'on lui objecteroit que le Pape voyoit les choses dans un jour différent de l'homme particulier, & il tâchoit de répondre le mieux qu'il peut à cette objection. Cependant les Turcs menaçoient la Chrétienté. *Pie*, toujours plein de zèle pour la défense de la Religion contre les Infidèles, prend la résolution d'équiper une flotte aux dépens de l'Eglise, & de passer lui-même en Asie, pour exciter les Princes Chrétiens par son exemple. Il se rendit à Ancone dans le dessein de s'embarquer; mais il tomba malade de fatigue, & y mourut le 14 Août 1464. *Pie II* fut un des plus savans hommes de son siècle.

de, mais non un des plus faibles Pontifes. Il avoit un génie amiable, simple, & il sacrifia trop souvent à cette amitié. Ses principaux ouvrages sont, I. Des *Mémoires sur le Concile de Bâle*, depuis la suspension d'Espagne jusqu'à l'élection de *Felix II*. *L'Histoire des Eglises*, depuis leur origine jusqu'à l'an 1458. II. Deux Livres de *Cosmographie*. IV. *L'Histoire de Frédéric III*, qui passe pour assez exacte & assez bien dévouée. V. *Traité de l'Education des enfans*. VI. *Un Poème sur la Passion de Jésus-Christ*. VIII. Cent trente-deux *Lettres*, dans lesquelles on trouve quelques particularités curieuses. VIII. Les *Mémoires de sa vie*; publiés par son Secrétaire & imprimés à Rome, in-4, en 1584. On ne doute point que ce ne soit l'ouvrage même de ce Pontife. Toutes ses œuvres ont été imprimées à Helmstadt en 1700, in-fol. On trouve sa vie au commencement.

PIE III, (*François Todofchini*) fils d'un frère du Pape *Pie II*, qui lui permit de prendre le nom de *François Piccolomini*, & qui lui fit Archevêque de Sienne & Cardinal, succéda au Pape *Alexandre VI* en 1504. Son prédécesseur avoit montré sur la Chaire de *S. Pierre* trois vices d'un fédérat déterminé; *Pie* y fit élateler les vertus d'un Apôtre. On concevoit de grandes espérances d'un tel Pontife, mais il mourut 21 jours après son élévation.

PIE IV, (*Jean-Ange*) Cardinal de *Médici*, d'une autre famille que celle de Florence, né à Milan, de *Bernardin Medichin*, en 1499, s'éleva par son mérite, & eut divers emplois importants sous les Papes *Clement VII* & *Jules III*. *Paul III*, qui l'avoit chargé de plusieurs Légations, l'honora du Chapeau de Cardinal en 1549. Après la mort de *Paul III*, il fut élevé sur la chaire de *S. Pierre*, en 1549. Son Prédécesseur étoit fait dételer des Romains, qui outrageoient cruellement sa mémoire. *Pie IV* commença son Pontificat en leur présence. Il ne fut pas si éloquent envers les nouveaux du Pape *Paul IV*.

car il fit étrangler le Cardinal Caraffa au Château S. Angelo, & couper la tête au Prince de Palluone, son frère. Son zèle d'exerci-cé se faisoit contre les Turcs & contre les Héretiques. Pour arrêter les progrès de ceux-ci, il rétablit le Concile de Trente qui avoit été malheureusement suspendu. Il envoya en 1561, des Notices à tous les Princes Catholiques, & Protestans pour leur présenter la Bulle de l'indiction de cette importante assemblée. Ce Concile ayant été terminé en 1563, par les soins de S. Charles Borromée son neveu, le Pape donna une Bulle, le 26 Janvier de l'année suivante, pour la confirmation des Décrets du Concile. L'année 1565 fut marquée par une conspiration contre la vie du Pape, par *Benoit Accolti* & quelques autres visionnaires, qui s'étoient imaginés que *Pie IV* n'étoit pas Pape légitime, & qu'après sa mort on en mettroit un autre sur le saint Siège qui on nommeroit *le Pape Agrippa*; tout lequel les auteurs seroient réformés, & la paix rendue à l'Eglise. La conspiration fut découverte, & le fanatique *Benoit* périt par le dernier supplice. Ce Pontife mourut peu de temps après en 1565, à 67 ans, emportant dans le tombeau la haine des Romains, que ses écrits avoient irrités. C'étoit un esprit adroit, fécond en ruses; il orna Rome de plusieurs édifices publics, mais il l'appauvrit en l'embellissant.

PIE V, Sain, (Michel-Giulieri) né à Bolchi ou Bolco en 1504, d'une famille obscure, se fit Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y distingua par son mérite & par sa vertu. *Paul IV* lui donna l'Évêché de Sutri, le créa Cardinal en 1557, & le fit Inquisiteur général de la Foi dans le Milanais & dans la Lombardie, mais la févérité avec laquelle il exerça son emploi, l'obligea de quitter ce pays. On l'envoya à Venise, & il ne s'y comporta pas avec plus de douceur. Cependant *Paul IV* l'honora de la Pourpre en 1557, & *Pie V* ajouta au Chapeau l'Évêché de Mondovì. Après la mort de ce Pontife il fut sur le siège de S. Pierre en 1566, Elevé

à la première place du Christianisme par son mérite, il ne put se dépeupler de la févérité de son caractère; la nature l'avoit fait naître tel & il avoit fortifié cette dureté d'esprit dans le Tribunal de l'Inquisition. Un de ses premiers soins fut de réprimer le luxe des Ecclesiastiques, le faste des Cardinaux, les dérangemens des Romains & les erreurs qui inondoient les Chrétiens. Le diocèse étoit la seule réponse qu'il donna aux Héretiques. Il signala sur-tout en 1568, son zèle pour la grandeur du saint Siège, en ordonnant que la Bulle *in Cans Domini*, qu'on publia à Rome tous les ans le Jeudi-Saint, seroit publiée de même dans toute l'Eglise. Cette Bulle, l'ouvrage de plusieurs Souverains Pontifes, regarde principalement la Jurisdiction de la Puissance Ecclesiastique & Civile. Ceux qui appellent au Concile général des Décrets des Papes, ceux qui favorisent les Appellans, les Universités qui enlèvent que le Pape est soumis aux Conciles, les Princes qui veulent restreindre la Jurisdiction Ecclesiastique ou qui exigent des contributions du Clergé, y sont frappés d'anathème. Toutes les Puissances la rejettent, & en 1580, quelques Evêques, mauvais François, ayant riché de la faire recevoir dans leur Diocèse, le Parlement fit saisir leur temporel & déclara criminels de lèse-Majesté quiconque voudroit imiter le fanatisme, dit-on, de ces Prélats. *Pie V* méritoit depuis quelque-temps un serment contre les Turcs; il eut le courage de faire la guerre à l'Empire Ottoman, en se liant avec les Vénitiens & le Roi d'Espagne *Philippe II*. Ce fut la première fois qu'on vit l'étendard des deux Ciefs déployé contre le Croissant. Les armées navales se rencontrèrent, le 7 Octobre 1571, dans le golfe de Lépante, où les Turcs furent battus par la flotte des Princes Chrétiens confédérés, & perdirent trente mille hommes & pris de deux cents galères. On dut principalement ce succès au Pape, qui s'étoit épuisé en dépenses & en fatigues pour procurer cet armement,

Pie mourut six mois après, en 1572. Son nom ornera toujours la liste des Pontifes Romains. Il est vrai que sa Bulle contre la Reine *Elisabeth* & son autre Bulle en faveur de l'Inquisition, le charcut avec laquelle il forma les troubles de la France & de l'Irlande, sa cruauté envers les hérétiques, prouvent que son zèle n'étoit pas conduit par la prudence; mais à ce défaut près il eut les vertus d'un Saint & les qualités d'un Roi. Ce n'est pas le Têpe qui donne ces qualités, c'est le caractère. *Pie V* fut le modèle du fameux *Sixte-Quint*, il lui donna l'exemple d'amasser en peu d'années des épargnes assez considérables pour faire regarder le saint Siège comme une Puissance redoutable. Le Sultan *Selim*, qui n'avoit pas de plus grand ennemi, fit faire à Constantinople, pendant 3 jours, des réjouissances publiques de sa mort. Le Pontificat de *Pie V* est encore célèbre par la réforme de celui de Citax. *Clement XI* le caoonia en 1701, & Leipsic plusieurs Lettres de ce Pape, Anvers 1640, in-8°.

PIERIDES, filles de *Pierus*, ayant défilé les *Muses* à qui chanteroit le mieux, furent métamorphosées en Pies par ces Déeses. On donne aussi ce nom aux *Muses*, à cause du Mont *Pierius* qu'elles habitoient.

PIERUS VALERIANUS BOLZANI, célèbre Eccevaire du seizième siècle, natif de Belluno, fut obligé dans son enfance de servir de domestique. Un cordelier, son oncle paternel, qui avoit été Précepteur de *Léon X*, le tira de ce vil état, & lui donna des leçons de Littérature. Ses progrès furent si rapides, qu'il se vit bientôt ami des Gens de Lettres les plus célèbres, & sur-tout du Cardinal *Bembo*, avec lequel il eut des liaisons très-étroites. *Léon X* & *Clement VIII* lui témoignèrent beaucoup d'estime, & lui en firent sentir les effets. *Pierius*, péchant l'étude & une honnête médiocrité à son zèle qui pouvoit le distraire en l'élévation, résolut l'Évêché d'Avignon.

Il se contenta d'une Charge de Protonotaire Apollonique; il fut chargé néanmoins de plusieurs négociations importantes, dont il s'acquitta avec honneur. Cet homme estimable mourut à Padoue en 1538 à 81 ans. Ses principaux ouvrages sont, *I. Ses Hystoriques*; ce sont des Commentaires Latins sur les Lettres saintes des Egyptiens & des autres Nations, auxquels *Cassio Augustus Curtius* ajouta deux Livres, qu'il orna de figures, & qu'il fit imprimer en 1572, in-fol. *Herrn Schwabachs* en donna un Abrégé en 1606, à Leipsic, in-12. *II. Son Traité* si connu, *De infelicitate literatorum*, que son premier état lui donna la pensée de composer. Cet ouvrage fut imprimé pour la première fois en 1620 à Venise, par les soins d'*Melchior Lollius*, Evêque de Belluno, qui en conserva le manuscrit dans sa Bibliothéque. Il a été réimprimé depuis en un volume in-12, en 1647, à Amsterdam, avec un Traité de *Cornelle Tollius* sur le même sujet; & depuis encore, en 1707, à Leipsic, dans le Recueil intitulé, *Analyse de culminate litterarum*, in-8°, avec une Préface de *Burchard Meuschen*. *III. Pro Sacerdotum barbæ apologia*, en 1533, in-8°, adressée au Cardinal *Hypolyte de Médicis*, qui avoit été son disciple, & réimprimée avec les *Traité de Mufonis & Melchioris* sur l'usage de se raser la barbe & de se couvrir les cheveux, à Leyde, 1639, in-12. C'est écrit des recherches curieuses. *IV. Les Antiquités de Belluno*, en 1620, à Venise, in-8°, avec son Traité de *infelicitate literatorum*. *V. Diverses leçons sur Virgile*, dans l'édition de *Virgile*, avec les Commentaires de *Servius*, chez *Robert Estienne*, en 1632, in-fol. & plusieurs fois depuis.

PIER QUIN, (Jean) fils d'un Avocat de Charleville, étudia à Rheims, où il prit le degré de Bachelier en Théologie. Il a été pendant 40 ans Curé de Chantel dans le Diocèse de Rheims, où il mourut en 1742, âgé d'environ 71 ans. Il a écrit *sur la*
N n ij

couleur des Nègres, sur l'Évocation des morts, sur l'obscuration naturelle, sur le sabbat des Sorciers, sur les manifestations magiques, sur le chant du coq, sur la passion de la flamme, sur la preuve de l'innocence par l'immersion, sur les honneurs amphibies, &c. On a rassemblé les *Œuvres Physiques & Géographiques*, in-12. Paris, 1744.

PIERRE, Prince des Apôtres, fils de Jean, & frere de S. André, naquit à Bethsaïde. Son premier nom étoit Simon; & en l'appellant à l'Apôstolat, le Sauveur le lui changea en celui de Céphais, qui en Syriaque signifie Pierre. Jésus-Christ l'ayant rencontré avec son frere André qui lavoient leurs filets sur le bord du Lac de Génésareth, il ordonna à Pierre de les jeter en pleine mer; & quoiqu'ils n'eussent rien pu prendre de la nuit, de ce seul coup ils prirent tant de poissons, que leurs Barques en furent remplies. Alors Pierre le jeta d'étonnement aux pieds du Sauveur, qui lui ordonna de quitter ses rets pour le suivre; & depuis ce temps-là il lui demeura toujours infémelement attaché. Il avoit une maison à Capernaüm, & Jésus-Christ vint guérir sa belle-mère; & quand il choisit ses douze Apôtres, il mit Pierre à leur tête. Lorsque le Sauveur se transigera sur le Thabor, Pierre fut un des témoins de sa gloire. De retour à Capernaüm, ceux qui levoient le demi-fils pour le Temple, ayant demandé à Pierre si son Maître le payoit, l'Apôtre par l'ordre de Jésus-Christ, jeta sa ligne dans la mer, & prit un poisson, dans la gueule duquel il trouva un sicle, qu'il donna pour son Maître & pour lui. Pierre assista à la dernière Cène, & fut le premier à qui Jésus-Christ lava les pieds. Il se trouva dans le Jardin des Oliviers, quand les Soldats arrêterent Jésus-Christ, & transporté de colère, il coupa l'oreille à Malchus, serviteur du Grand-Prêtre Caïphe, chez lequel il suivit Jésus-Christ. Ce fut là qu'il rentra trois fois Notre-Seigneur, & qu'ayant entendu le coq chanter, il sortit de la salle, & témoigna son

repentir par ses larmes. Saint Pierre fut témoin de la Résurrection & de l'Ascension de Jésus-Christ. Le jour que le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres, la multitude étant étonnée du prodige des Langues, Pierre prêcha avec tant de force Jésus-Christ résuscité, que trois mille personnes touchées de son discours se convertirent, & demandèrent à être baptisées. Quelques jours après, comme il montoit au Temple avec Jean pour y faire la prière, il trouva à la porte un homme perclus qui lui demanda l'aumône; mais Pierre lui ayant dit qu'il n'avoit ni or ni argent, lui dit de se lever au nom de Jésus de Nazareth, & cet homme se leva aussitôt, marcha, & entra dans le Temple glorifiant Dieu. Son ombre rendoit la santé aux malades, & on les lui apportoit de tous côtés. Le Grand-Prêtre & les Saducéens, jaloux des progrès de l'Évangile, firent saisir les Apôtres & les firent mettre en prison; mais un Ange les ayant délivrés, ils allèrent dans le Temple annoncer de nouveau Jésus-Christ. Leurs ennemis plus irrités que jamais, étoient fâchés du point de les faire mourir, lorsque Gamaliel les détourna de cette cruelle résolution, en leur représentant que si cette œuvre venoit de Dieu, & que feroit inutile de s'y opposer, & que si elle n'en venoit pas, elle se dissiperoit d'elle-même; & ils se contentèrent donc de faire battre de verges les Apôtres. Pierre sortit de Jérusalem pour visiter les Fidèles des environs; il arriva à Lydda où il guérit Énée, paralytique depuis huit ans, & cette guérison opéra la conversion des habitants. La résurrection de Tabitha produisit le même effet à Joppé. Peu de temps après il alla à Antioche, & y fonda l'Église Chrétienne, dont il fut le premier Evêque. Il parcourut aussi les Provinces de l'Asie mineure, vint à Rome l'an 41 de l'Ère vulgaire, & y établit son Siège Episcopal. Revenu à Jérusalem pour célébrer la Pâque du 44, Hérode Agrippa, qui avoit fait mourir S. Jacques le majeur, fit ar-

rêter Pierre dans le dessein de le sacrifier à sa complaisance pour le peuple; mais la nuit même du jour que le Tyran avoit fixé pour le mettre à mort, l'Ange du Seigneur tira l'Apôtre de prison, & il sortit de Jérusalem. On croit que de là il alla pour la seconde fois à Rome, d'où il écrit la première Épître vers l'an 50 de l'Ère vulgaire. Pierre chassé de Rome avec tous les autres Juifs par l'Empereur Claude, revint en Judée, & fit l'ouverture du Concile de Jérusalem, qui eut le modèle de tous les autres. Il y parla avec beaucoup de sagacité, & il fut conclu que l'on n'imposeroit point aux Gentils le joug des cérémonies légales. Il alla peu de temps après à Antioche, & ce fut là que Saint Paul lui résista. Retourné à Rome, il écrivit fa deuxième Épître aux fidèles convertis. Le but de cette Épître est de les affermir dans l'attachement inviolable qu'ils doivent avoir à la doctrine & à la tradition des Apôtres, & de les instruire contre les illusions des faux Docteurs. Le feu de la persécution étoit alors allumé; Pierre fut condamné à mourir en croix; il demanda d'avoir la tête en bas, de peur, dit un saint Pere, qu'on ne crût qu'il se feroit la gloire de Jésus-Christ, s'il eût été crucifié comme lui. Ce Prince des Apôtres fut attaché à la croix le même jour & au même endroit que S. Paul fut décapité, l'an 66 de Jésus-Christ, & le deuxième du règne du barbare Néron. Outre ces deux Épîtres, qui font au nombre des Livres canoniques, on a attribué à S. Pierre plusieurs ouvrages, comme ses *Actes*, son *Évangile*, son *Apocalypse*, tous ouvrages supposés.

PIERRE, (Saint) Evêque d'Alexandrie, reçut la palme du Martyre vers 310. Pendant son Episcopat, il fit des Canons Pénitentiels, & déposa dans un Synode Melchior, Evêque de Nicopolis, convaincu de divers crimes.

PIERRE le Cruel, Roi de Castille, monta sur le Trône, après son frere Alphonse XI, en 1350, & à l'âge de 16 ans. Le commencement de son

régné n'annonça que des horreurs, il fit mourir plusieurs de ses Sujets par des supplices recherchés. Il épousa Blanche, fille de Pierre I, Duc de Bourbon; mais il la quitta trois jours après son mariage & la fit mettre en prison, pour reprendre Marie de Padilla qu'il entretenoit. Jean de Castre, qu'il épousa peu de temps après, ne fut pas plus heureux; il l'abandonna. Ce procédé, joint à ses horribles cruautés, souleva les grands contre lui. Pierre le Cruel en fit mourir plusieurs, & n'épargna pas même son frere Frédéric ni la Reine Blanche. Enfin ses Sujets prirent les armes contre lui; & ayant à leur tête Henri, Comte de Transtamare son frere naturel, ils s'emparèrent de Toledo & de presque toute la Castille. Pierre passa alors dans la Guyenne, & eut recours aux Anglois qui le rétablirent sur le Trône en 1367; mais ce ne fut pas pour long-temps, car Henri de Transtamare assisté des Français, le vainquit dans une bataille, le 14 Mars 1369, & le tua de sa propre main. Ainsi périt à l'âge de 35 ans & 7 mois, Pierre le Cruel Roi de Castille. Exemple mémorable pour tous les Souverains qui poussent à leur comble le despotisme, l'impitié & la vengeance. On croit que l'éducation auroit pu détruire ou du moins diminuer les défauts de ce Prince; mais abandonné à Albuquerque, son Gouverneur, qui lui fraya le chemin du vice, & le voyant absolu dans un âge où il auroit fallu, pour un caractère tel que le sien, une longue obéissance, il ne fut avec de l'esprit, du courage & de l'application, qu'un tyran & un monstre. Par la mort de Pierre finit la postérité légitime de Raymond de Bourgogne; la race hispanique lui succéda dans la personne de Henri de Transtamare.

PIERRE I, surnommé le Grand, né en 1674, d'Alexis Michaelowit, Czar de Moscovie, fut mis sur le Trône après la mort de son frere aîné Feodor, au préjudice de Jean son autre frere, dont la santé étoit aussi faible que l'esprit. Les Striatz excités par la Princesse Sophie, qui étoit

perçoit plus d'autorité sous Jean son frère, le révoltent en faveur de celui-ci, & pour dévotir la guerre civile, il fut réglé que les deux frères régneront ensemble. L'inclination du Czar Pierre pour les exercices militaires, se développa de bonne heure. Pour rétablir la discipline dans les troupes de Russie, il voulut donner à la fois la leçon & l'exemple; il se mit Tambour dans la Compagnie de Lefort, Genevois, qui l'aida beaucoup à policer ses troupes. Il battit quelque temps la caisse, & ne voulut être avancé à des grades plus hauts qu'après l'avoir mérité. En veillant sur le militaire, il ne négligea pas les Finances, & il pensa en même-temps à avoir une place qui servit de rempart à ses États contre les Turcs. Il s'empara d'Azoph en 1695, & défendit cette forteresse contre les insultes des Tartares. Pierre méditoit dès-lors de faire un voyage dans les différentes parties de l'Europe, pour s'instruire des loix, des mœurs & des arts. Après avoir parcouru l'Allemagne, il passa en Hollande, & se rendit à Amsterdam & ensuite à Saardam, village fameux par ses chantiers & par ses magasins. Le Czar déguisé se mit parmi les ouvriers, prenant leurs instructions, mettant la main à l'ouvrage, & se faisant passer pour un homme qui venoit apprendre quelque métier; il étoit des premiers au travail. Il fit lui-même un mât d'avant, qui se démontoit en deux pièces, & qu'il plaça sur une barque qu'il avoit achetée & dont il se seroit pour aller à Amsterdam. Il construisit aussi un lit de bois & un bain. Ce Prince se fit entourer par les Charpentiers de la Compagnie des Indes, sous le nom de *Banquetier*, c'est-à-dire, *Maître Pierre*. Ses Compagnons l'appelloient ainsi. Un homme de Saardam, qui étoit en Moscovie, écrivit à son père & découvrit par sa lettre le mystère qui enveloppoit le Czar. Tous les ouvriers, instruits de son rang, voulurent changer de ton; mais le Monarque leur perla de continuer à l'appeller *Maître Pierre*. Le Czar,

toujours assidu à l'ouvrage, devint un des plus habiles ouvriers & un des meilleurs Pilotes. Il apprit aussi un peu de Géométrie, & quelques autres parties des Mathématiques. Pierre quitta la Hollande en 1698, pour passer en Angleterre. On lui avoit préparé un hôtel magnifique, mais il aima mieux se placer près du chantier du Roi. Il y vécut comme à Saardam, s'instruisant de tout, & n'oubliant rien de ce qu'il apprenoit. Le Roi d'Angleterre lui donna le plaisir d'un combat naval à la manière Européenne; il n'étoit point possible de lui procurer une fête plus agréable. On travailloit alors en Russie à faire un canal qui devoit, par le moyen des écluses, former une communication entre le Don & le Wolga. La jonction de ces deux fleuves ouvroit aux Russes le moyen de trafiquer sur la Mer Noire & en Perse par la Mer Caspienne. Pierre trouva en Angleterre des Ingénieurs propres à finir ce grand ouvrage. Enfin Pierre partit de Londres & se rendit à Vienne, d'où il se disposoit à passer en Italie; mais la nouvelle de son départ l'obligea de renoncer à son voyage. C'étoit encore la Princesse Sophie qui l'avoit excité du fond de son Cloître. Le Czar la calma à force de tortures & de supplices. Il coura lui-même la tête à beaucoup de criminels. La plupart des Strelitz furent décapités ou envoyés en Sibirie, en sorte que ces troupes, qui semblaient aux Janissaires, faisoient trembler la Russie & le Czar lui-même, furent dispersés & presque entièrement détruits. Le Czar insinua vers ce temps-là l'Ordre de St. André pour récompenser l'émulation même des Gentilshommes. Les Russes pensent que Dieu avoit créé le monde en Septembre, & c'étoit par ce mois qu'ils commencent l'année. Mais le Czar déclara que l'on dateroit de la fin du commencement de l'année du mois de Janvier; il consacra cette réforme au commencement de ce siècle par un grand Jubilé qu'il indiqua & qu'il célébra en qualité de Chef de la Religion. Une affaire plus importante

Pococpôt. Entraîné par les sollicitations d'Auguste, Roi de Pologne, & par l'espérance que lui donnoit la jeunesse de Charles XII, Roi de Suède, il déclara la guerre à ce Monarque. Les commencemens n'en furent pas heureux, mais ces défaites ne le découragèrent point. *Je fais bien, disoit-il, que le Suédois nous batront long-temps; mais enfin nous apprendrons à les battre. Evitons les actions générales avec eux, & nous les affiblerons par de petits combats.* Ses espérances ne furent pas trompées. Après de grands désavantages le temps, en 1709, devant Pultava une victoire complète. Il s'y montra aussi grand Capitaine que brave soldat, & il fit sentir à ses ennemis combien ses troupes s'étoient instruites avec eux. Une grande partie de l'armée Suédoise fut prisonnière de guerre, & on vit un héros, tel que le Roi de Suède, fugitif sur les terres de Turquie, & ensuite presque captif à Bender. Le Czar se crut digne alors de monter au grade de Lieutenant-Général. Il fit manger à sa table les Généraux Suédois prisonniers, & un jour qu'il but à la santé de ses Maîtres dans l'art de la guerre, le Comte de Rhinchild, l'un des plus illustres d'entre ses prisonniers, lui demanda qui étoient ceux à qui il donnoit un si beau titre. *Peux-tu, dit-il, Messieurs les Généraux. Pour Messieurs qui sont mes maîtres, répliqua le Comte, j'avois fait maltraiter ses Maîtres.* Le Czar, pour réparer en quelque façon cette glorieuse ingratitude, fit rendre aussitôt une épée à chacun d'eux. Il les traita toujours comme auroit fait le Roi qu'ils auroient rendu victorieux. Pierre profita du malheur & de l'indignement du Roi de Suède. Il acheva de conquérir la Livonie & l'ingrie, & y joignit la Finlande & une partie de la Poméranie Suédoise. Il fut plus en état que jamais de donner ses soins à la ville de Petersburg dont il venoit de jeter les fondemens. Cependant les Turcs, moins excités par Charles XII que par leur propre intérêt, rompirent la trêve qu'ils avoient faite avec le Czar, qui eut le mal-

heur de se laisser enfermer en 1711, par leur armée sur les bords de la rivière de Pruth, dans un poste où il étoit perdu sans ressources. Au milieu de la confusion générale de son armée, la Czarine Catherine, qui avoit voulu le suivre, osa seule imaginer un expédient: elle envoya négocier avec le Grand Viscir. On lui fit des propositions de paix avantageuses: il le laissa tenter & la prudence du Czar achève le reste. En mémoire de cet événement, il voulut que la Czarine intitulât l'Ordre de Ste. Catherine dont elle seroit Chef, & où il n'entreroit que des femmes. Ses succès ayant produit la tranquillité dans ses États, il se prépara à recommencer ses voyages. Il s'arrêta quelque temps à Copenhague en 1716, où il s'occupa à visiter les Collèges, les Académies, les Savans, & à examiner les côtes du Danemarck & de Suède: il alla de là à Hambourg, à Hanovre, à Wolfenbuttel, toujours observant, puis en Hollande où il parut avec toute la dignité, & en France en 1717. Il fut reçu à Paris avec les mêmes respects qu'ailleurs, mais avec une galanterie qu'il ne pouvoit trouver que chez les François. S'il alloit voir une manufacture, & qu'un ouvrage attirât plus ses regards qu'un autre, on lui en faisoit présent le lendemain. Il alla d'abord à Weinbourg chez M. le Duc d'Anjou, & la première chose qu'il vit fit son portrait en grand avec le même habit qu'il portoit. Quand il alla voir la Monnoie Royale des Médailles, on en frappa devant lui de toute espèce & on les lui présenta. Enfin on en frappa une qu'on laissa après tomber à ses pieds, & qu'on lui laissa ramasser. Il s'y vit gravé d'une manière parfaite avec ces mots, PIERRE LE GRAND. Le revers étoit une Renommée, & la Légende, *Vires acquirit eundo*; allégorie aussi juste que flatteuse pour un Prince qui augmentoit en effet ses succès par ses voyages. On voyoit tombé un Cardinal de Richelieu à la statue de ce Ministre, ouvrage digne de celui qui représente, le Czar

laissé paroître un de ces transports & dit une de ces choses qui ne peuvent échapper qu'à ceux qui sont nés pour être de grands hommes; il monta sur le tombeau, embrassa la statue: *Grand Maître, dit-il, que n'estu né de mon temps? Je te donnerois la moitié de mon Empire pour m'apprendre à gouverner l'autre.* Le Czar, après avoir ainsi parcouru la France, où tout dispoit les moeurs à la douceur & à l'indulgence, retourna dans sa patrie, & y reprit la sévérité. Son fils lui ayant occasionné du mécontentement, il lui fit faire son procès, & les Juges conclurent à la mort. Le lendemain de l'Arrêt, il eut une attaque d'apoplexie qui l'emporta. On rationna beaucoup sur cet événement funeste. Cependant il est probable que le Prince *Alexis*, héritier de la plus vaste Monarchie du monde, condamné unanimement par les sujets de son père, qui devoient être un jour les siens, fut mérité de la révolution que fit dans son corps un Arrêt si étrange. Le pout alla voir son fils expirant, & on dit qu'il versa des larmes; mais malgré ses larmes, les notes furent couvertes des membres rompus des amis de son fils. Il fit couvrir la tête à son propre beau-frère, le Comte *Lapouchin*, frere de la femme *Orsola Lapouchin*, qu'il avoit répudiée, & oncle du Prince *Alexis*. Le Confesseur du Prince eut aussi la tête coupée. Si la Moscovie a été civilisée, il faut avouer que sainte politesse lui a coûté cher. En 1721 il conclut une paix glorieuse avec la Suède, par laquelle on lui céda la Livonie, l'Estonie, l'Ingérie, la moitié de la Carélie & de Vibourg. Les Etats de Russie lui désignèrent alors le nom de *Grand, de Père de la Patrie & d'Empereur*. Le reste de la vie du Czar ne fut qu'une suite de ses grands desirons. On ne peut que parcourir les différens établissemens que lui doit la Moscovie, & seulement les principaux, i. une Infanterie de 20000 hommes, aussi belle & aussi aguerrie qu'il y en ait en Europe, dont une assez grande partie des Officiers sont Moscovi-

tes. II. Une Marine de 40 Vaisseaux de ligne, & de 400 Galeres. III. Des Fortifications, selon les dernières règles, à toutes les places qui en méritent. IV. Une excellent police dans les grandes villes, qui auparavant étoient aussi dangereuses pendant la nuit que les bois les plus écartés. V. Une Académie de marine, & de navigation, où toutes les familles nobles sont obligés d'envoyer quelques uns de leurs enfans. VI. Des Colléges à Moscou, à Petersbourg & à Kiouf, pour les Langues, les Belles-Lettres & les Mathématiques; de petites écoles dans les villages, où les enfans des payfans apprennent à lire & à écrire. VII. Un Collége de Médecine, & une belle Apothicairerie publique à Moscou, qui fournit de remèdes les grandes Villes & les Armées. Jusques-là il n'y avoit eu dans tout l'Empire aucun Médecin que pour le Czar, nul Apothicairer. VIII. Des leçons publiques d'anatomie, dont le nom n'étoit seulement pas connu; & ce qu'on peut compter pour une excellent leçon toujours subsistante, le Cabinet du fameux *Raïff*, acheté par le Czar, où sont rassemblées tant de dissections si fines, si instructives & si rares. IX. Un Observatoire, où des Astrologues ne s'occupent pas seulement à scander le Ciel, mais où l'on renferme toutes les curiosités d'Histoire naturelle. X. Un Jardin des Plantes. XI. Des Imprimeries, dont il a changé les anciens caractères trop barbares & presque indéchiffrables, à cause des fréquentes abréviations. D'aillieurs des Livres si difficiles à lire étoient plus rares qu'indéchiffrables. XII. Des Interprètes pour toutes les Langues des Etats de l'Europe, & de plus pour la Latine, pour la Grecque, pour la Turque, pour la Calmouque, pour la Mongole & pour la Chinoise. XIII. Une Bibliothèque Royale, formée de trois grandes Bibliothèques qu'il avoit achetées en Angleterre, en Hollande & en Allemagne. Le changement général comprit aussi la Religion, qui à peine méritoit la nom-

de Religion Chrétienne. Il abolit la dignité de Patriarche, quoiqu'auxes dépendante de lui. Maître de son Eglise, il fit divers Réglemens Ecclesiastiques, sages & utiles, & ce qui n'active pas toujours, il tint la main à l'exécution. Après avoir donné à son ouvrage des fondemens solides & nécessaires, il y ajouta ce qui n'est que de parure & d'ornement. Il changea l'ancienne Architecture grossière & distirne au dernier point, ou plutôt il fit naître chez lui l'Architecture. On vit s'élever un grand nombre de maisons régulières & commodes, quelques Palais, des Bâtimens publics, & sur-tout une Amirauté, qu'il n'a faite aussi superbe & aussi magnifique, que parce que ce n'est pas un édifice destiné à une simple observation de magnificence. Ses Armées ayant conquis presque toute la Côte Occidentale de la Mer Caspienne, en 1723 & 1723, il fit lever le plan de cette Mer, & grace à ce Philophe Conquérant, on en connut enfin la véritable forme fort différente de celle qu'il lui donnoit communément. Il envoya à l'Académie des Sciences de Paris, dont il étoit Membre honoraire, une carte de sa nouvelle Mer Caspienne. Cependant *Pierre le Grand* tenoit sa santé épuisée; il étoit attaqué depuis long-temps d'une rétention d'urine qui lui causoit des douleurs aiguës & qui l'emporta le 25 Janvier 1725, à 53 ans. On a cru, on a imaginé qu'il avoit nommé son épouse, *Catherine*, héritière de l'Empire par son testament; mais la vérité est, qu'il n'avoit point fait de testament, ou que du moins il n'en a jamais paru; négligence bien étonnante dans un Législateur, & qui prouve qu'il n'avoit pas eu la maladie mortelle. *Pierre le Grand* fut regretté en Russie de tous ceux qu'il avoit formés, & la génération qui suivit celle des partisans des anciennes moeurs, le regarda bientôt comme son père. Quand les étrangers ont vu que tous ces établissemens étoient durables, ils ont eu pour lui une admiration constante, & ils ont avoué qu'il avoit

été inspiré plutôt par une sagesse extraordinaire, que par l'envie de faire des choses étonnantes; & il a forcé la nature en tout, dans ses sujets, dans lui-même, sur la terre & sur les eaux; mais il a forcé pour l'embellir. Les arts qu'il a transplantés de ses mains dans des pays dont plusieurs alors étoient sauvages, ont, en fructifiant, rendu témoignage à son génie, & éternisé sa mémoire; ils paroissent aujourd'hui originaires des pays mêmes où il les a portés. Lois, Police, Politiques, Discipline militaire, Marine, Commerce, Manufacture, Science, beaux Arts, tout s'est perfectionné selon les vœux; & par une singularité dont il n'est point d'exemple, ce sont quatre femmes montées après lui successivement sur le Trône, qui ont maintenu tout ce qu'il achemé, & ont perfectionné tout ce qu'il entrepris. *Pierre le Grand* étoit d'une taille haute, il avoit l'air noble, la physionomie spirituelle, le regard rude; il étoit sujet à des espèces de convulsions qui altéroient quelquefois les traits de son visage; il s'exprimoit avec facilité, & parloit avec feu; il étoit naturellement éloquent; il harangoit souvent. Ce Prince dédaignant & méprisant le faste, qui n'étoit fait qu'environner la personne; c'étoit le Prince *Menshkov* son favori, qu'il chargeoit de le représenter par sa magnificence. Jamais homme ne fut plus vif, plus laborieux, plus entreprenant, plus infatigable. *Pierre* avoit établi des gens pour porter du secours aux incendiés, que son fait étoit très fréquent en Moscovie. Il avoit pris une de ces commissions périlleuses; on le voyoit monter avec la hache au haut des maisons en feu, le danger ne l'effrayoit point. Cet Empereur aimoit beaucoup à voyager; il alloit sans suite de l'extrémité de l'Europe au cœur de l'Asie; il franchissoit souvent l'intervalle de Petersbourg à Moscou, qui est de 200 lieues communes de France, comme un autre Prince passé de son Palais à une Maison de Plaisance. *Pierre le Grand* étoit extrême dans

son amitié, dans sa haine, dans sa vengeance, dans les plaisirs. Il étoit adonné, par un vice de son éducation, au vin & aux liqueurs fortes. Ces excès ruinerent son tempérament & le rendirent sujet à des excès de fureur, dans lesquels il ne le connoissoit plus ; & il étoit alors cruel ; mais si quelque'un de ses favoris le rappelloit à lui-même, aux sentimens d'humanité, aux principes de vertu, il l'appaisoit & seignoit de ces transports d'un emportement involontaire. Il disoit alors avec une forte de confusion : *J'ai réformé ma nation, & je n'ai pu me réformer moi-même.* Ce fut le *Fors*, & fut-tout l'Impératrice *Catherine*, qui eurent dans ces occasions le plus d'ascendant sur lui. Ce Prince, qui fut le passionné pour la Marine, avoit dans les premières années de sa jeunesse une très-grande frayeur de l'eau ; il parvint à se dépouiller de cette crainte. *Pierre* étoit l'homme le plus savant de son Empire ; il parloit plusieurs Langues, il étoit très-habile dans les Mathématiques & dans la Géographie, il avoit appris jusqu'à la Chirurgie, qu'il exerça en plusieurs occasions. Il aimoit les profets vastes ; il les faisoit avec une ardeur incroyable, avec une confiance à toute épreuve ; son ambition étoit, pour ainsi dire, de crêter.

PIERRE III FEODOROVITZ, fils d'*Anne Petrowna* & de *Charles Frédéric*, Duc de *Holden Gostorp*, né le 21 Février 1728, fut déclaré le 18 Novembre 1742, par l'Impératrice *Elisabeth* sa tante, son successeur au Trône, & Grand Duc de Russie, après avoir embrasé le Religion Grecque. Il le nommoit auparavant *Charles-Pierre Ulric*. Après la mort de *Catherine*, il fut proclamé Empereur de Russie, le 5 Janvier 1762, ou le 25 Décembre 1761, selon les Russes & le vieux *Styie* ; mais il ne jouit pas long-temps du Trône. Son implication, son amour pour les plaisirs & pour les nouveautés, fit murmurer tous les ordres de l'état ; des murmures en passèrent à la révolte. *Pierre* fut déposé le 6

Juillet 1762, & l'Impératrice sa femme, fut reconnue Souveraine sous le nom de *Catherine II*. Ce Prince mourut sept jours après, d'un accident hémorrhoidal auquel il étoit sujet.

PIERRE, savant & pieux Evêque d'Alexandrie, précéda *S. Athanasé* de ce Siège, & lui donna l'exemple de la fermeté & du zèle pour la Foi Orthodoxe, en dépoût *Mélece* de Lycopolis qui avoit sacrifié aux Idoles. Celui-ci voulant se soustraire à la juridiction de *Pierre*, forma un Schisme & le persécuta jusqu'à ce qu'il lui eût fait souffrir le martyre. *Theodoros* nous a conservé quelques *Lectures* de ce *S. Evêque*, dans le IV Livre de son Histoire.

PIERRE, Auteur Ecclésiastique, n'est connu que par un *Traité sur l'Incarnation & la Grèce*, que son a joint aux œuvres de *S. Fulgence* ; cet ouvrage le trouve aussi dans la Bibliothèque des Peres. L'Auteur s'y donne le titre de Diacre ; c'est tout ce que l'on en fait. Il vivoit dans le VI siècle.

PIERRE CHRYSOLOGUE, (S.) dit Archevêque de Ravenne, vers l'an 433, s'étoit préparé aux vertus Episcopales par les austerités de la vie éconobitique. *S. Germain d'Auxerre* s'étant rendu à Ravenne, pour obtenir de l'Empereur *Valentinien* la grâce de quelques criminels, tomba dangereusement malade ; & eut la consolation de mourir entre les bras de *Pierre Chrysologue*, qui hérita de son cilice & de son canal. L'Hérétique *Eutiches*, intrus de Pélouze dans son parti, mais le saint Evêque lui répondit d'une manière si consolante. Il le renvoyait à la lettre de saint *Léon le Grand à Flavien*, lettre qui est un abrégé de ce que l'on doit croire sur le mystère de l'Incarnation. On croit qu'il mourut en 437. Ses Ouvrages ont été imprimés à Venise, en 1750, en un vol. in-fol. par les soins du *P. Sébastien Paul de la Mer de Dieu*. On y trouve près de 180 *Sermons* ; le pluspart fort courts. L'illustre Evêque y explique

en peu de mots, d'une manière assez agréable, le texte de l'Ecriture. Son *Styie* est coupé quoiqu'assez suivi, ses pensées ingénieuses, mais elles sortent quelquefois du naturel & ne restent qu'un jeu de mots. Les critiques du siècle dernier ont jugé que ses *Sermons* n'ont rien d'élevé, ni d'assez éloquent pour lui avoir fait mériter le nom de *Chrysologue*, qui ne lui fut donné que 250 ans après sa mort, par *Pélus*, Evêque de Ravenne, rétracteur des *Religieux*.

PIERRE DE SICILE, naquit en cette Ville vers le milieu du IX siècle. Il est connu par son *Histoire des Manichéens*. Cet Ouvrage que l'on trouve dans la Bibliothèque des Peres, contient des faits curieux & importants qui font connoître l'état & les sentimens de cette secte, dans le temps où l'Auteur vivoit.

PIERRE DAMIEN, né à Ravenne, fit concevoir d'heureuses espérances dès son enfance ; elles ne furent pas vaines. Après avoir enseigné avec réputation, il s'enferma dans la solitude de *Sainte-Croix d'Avellane*, près d'Aguglio. & devint Prieur, puis Abbé de ce Monastère. Le Pape *Etienne IX*, instruit de son mérite, le fit Cardinal & Evêque d'Osioe en 1057, & l'employa dans les affaires de l'Eglise Romaine. *Pierre Damien* continua, sous les Papes suivans, d'être chargé de diverses affaires dont il s'acquitta avec applaudissement. Il consacra tous ses soins à faire revivre la discipline dans le Clergé & dans les Monastères. Il mourut sainement comme il avoit vécu, à Faenza, le 23 Février 1073, à 66 ans. On a de lui des *Lectures*, des *Sermons*, des *Opuscules* & d'autres Ouvrages, qui ont été recueillis en 4 tomes in-fol. Ils font utiles pour la connoissance de l'Histoire Ecclésiastique du XI siècle. On y trouve une érudition variée, mais peu de solidité dans le raisonnement, de justice dans les idées, de pureté & de précision dans le *Styie*, & trop d'élégances, de visions, de faux miracles. Son esprit n'étoit pas au-

dessus de celui de son siècle. Il prit le surnom de *Damien* par reconnoissance pour un de ses freres qui portoit ce nom, & auquel il devoit son éducation. L'Édition des Ouvrages de ce Père, donnée à Paris en 1663, in-fol. est assez estimée.

PIERRE, *Igné*, c'est-à-dire, de feu, fameux Religieux de l'Ordre de Valombrense, étoit de l'illustre Maison des *Aldebrandins*. *Pierre de Paris*, Evêque de Florence, ayant été accusé de simonie & d'hérésie par les Religieux du Monastère de *S. Jean Gualbert*, cette accusation agitoit tous les esprits ; on proposa de la justifier. *Pierre Igné* fut choisi, en 1063, par les Moines de son Couvent, pour faire l'épreuve du feu contre l'Evêque. On dit qu'il entra gravement les pieds nus & à petit pas, en présence de tout le peuple de Florence, dans un brasier ardent, entre deux bûchers embrasés, & qu'il alla avec une démarche mesurée jusqu'au bout. S'étant aperçu qu'il avoit laissé tomber son maniple, il retourna sur ses pas, & le retour du milieu des flammes, aussi entier, dit-on, & aussi blanc qu'il l'avoit en y entrant. Le vent de la flamme agita ses cheveux, fit flatter son Erole & son Aube ; mais rien ne brûla, pas même les poils de ses jambes. Quand il sortit du feu, il voulut y rentrer, mais le peuple arrêta les mouvemens d'un zèle qui lui auroit peut-être été funeste. Ce récit est tiré de la lettre que le Clergé & le Peuple de Florence écrivirent à cette occasion au Pape *Alexandre*.

Les Ecrivains de ce temps-là, & surtout *Didier*, Abbé de Mont-Cassin, depuis Pape sous le nom de *Victor III*, en parlent comme d'une chose très-certaine ; cependant *Pierre de Paris* continua d'être Evêque de Florence, nonobstant cette épreuve, qui étoit défendue par les Canons de l'Eglise. Ses adversaires fournirent que le passage de *Pierre* par le feu étoit un miracle. Il ne s'agit que de savoir si Dieu peut opérer des prodiges lorsqu'on le sert de moyens illégitimes pour les obtenir.

PIERRE DE CLUGNY ou **PIERRE le Prévôt**, né en Auvergne, de la famille des Comtes *Maurice*, ou de *Morchoffier*, se fit Religieux à Clugny, & devint Prieur de Vézelay, puis Abbé & Général de son Ordre en 1121, à l'âge de 28 ans. Ses talents & ses vertus lui méritèrent cette place. A peine y fut-il élevé, qu'il fit revivre la Discipline Monastique. Le Pape Innocent II vint à Clugny en l'an 1130; *Pierre* l'y reçut avec magnificence. Il donna un style à *Abbas*, qui trouva en lui un ami & un pere. L'Abbé de Clugny combattit les erreurs de *Pierre de Bruys* & de *Henri*, & mourut saintement dans son Abbaye, le 22 Décembre 1156. On a de lui 6 Livres de *Lettres* & plusieurs autres Ouvrages curieux & intéressans. *Pierre le Vénérable* étoit un homme d'un sens droit & naturel, d'une charité rare, d'un cœur compatissant. Il étoit au-dessus de son siècle; moins éloquent que *S. Bernard*, mais d'un caractère plus doux & d'un esprit plus juste.

PIERRE DE POITIERS, Chancelier de l'Eglise de Paris, mort en 1200, est Auteur d'un *Traité des Sentences*, imprimé à la fin des *Œuvres de Robert Bellin*. Il prouve que l'Auteur étoit un des premiers Théologiens de son siècle.

PIERRE LOMBARD, appelé le *Maître des Sentences*, fut nommé Lombard, parce qu'il étoit de Novare dans la Lombardie. Il se distingua tellement dans l'Université de Paris, qu'il fut pourvu d'un Canonat de Chartres, & puis de l'Evêché de Paris, vers 1159. *Philippus*, fils du Roi Louis le Gros, & *Henri de Louis le Jeune*, se firent cet Evêché & le fit donner à *Pierre Lombard*, son Maître. Ce Savant en prit possession en 1159 ou 1160, & mourut en 1164. Ce P. étoit bien capable d'instruire son peuple; ses exemples soutinrent ses instructions. Tout le monde connoît son excellent ouvrage des *Sentences*, sur lequel nous avons tant de Commentaires & si peu de bons. C'est un recueil des passages

des Peres, dont il concilla les contradictions apparentes, à peu près comme *Gratien* l'avoit fait dans son *Dicret*. Les dernières compilations étoient sans doute fort inférieures à *Pierre Lombard*, mais celui-ci tombe dans plusieurs de ses défauts. Il fourmille de questions inutiles; il en omet d'essentielles; il appuie ses raisonnemens sur des sens figurés, qui sont moins des preuves solides du Dogme que du peu de sagacité de ceux qui s'en servent. Sa Physique est celle de son siècle, & elle n'entre malheureusement que trop dans sa Théologie. On doit lui pardonner ces imperfections, si l'on considère que *Pierre* vivoit dans un temps barbare, & qu'il fut le premier Auteur qui entreprit de réduire la Théologie en un corps entier. Il est certain qu'il s'en acquitta avec assez d'ordre & de méthode; son ouvrage est divisé en quatre Livres & chaque Livre en plusieurs paragraphes. On trouva dans cet Ouvrage, après la mort de l'Auteur, une proposition anathématisée par le Pape Alexandre III: La voici: *Christus secundum quod est homo, non est aliquid*. On a encore de *Pierre Lombard* un Commentaire sur les Pseaumes, & un autre sur les Epîtres de saint Paul.

PIERRE DE BRUYS, F. BRUYS.

PIERRE GOMPIN ou le *Mangeur*, né à Treize, fut Chanoine & Doyen de cette Ville, puis Chancelier de l'Eglise de Paris. Il quitta ses Bénéfices pour se faire Chanoine Régulier de saint Victor, à Paris, où il finit sa vie en 1198, après avoir nommé les pauvres ses héritiers. Nous avons de lui, 1. *Le Histoire Scolastique*, qui comprend en abrégé l'Histoire Sainte, depuis la Genèse jusqu'aux Actes des Apôtres. Cet Ouvrage est plus Dogmatique qu'Historique. L'Auteur charge sa narration de longues Differtations qui sont souvent ou des complications bizarres, ou des fautes ridicules. II. *Des Sermons*, publiés sous le nom de *Pierre de Blois* par le Pere *Basse* Jésuite.

PIERRE, le Chanter, Docteur de l'Université, & Chanter de l'Eglise

de Paris. Auteur d'un Livre intitulé: *Verbum abbreviatum*, de lit Religieux dans l'Abbaye de Long-Font, où il mourut vers 1197. On trouve dans les Bibliothèques plusieurs autres Ouvrages de cet Auteur, en manuscrit. Celui que nous avons cité, n'est pas toujours exact.

PIERRE DE BLOIS, fut ainsi appelé, parce qu'il étoit né dans cette Ville. Après avoir étudié à Paris & à Bologne, il devint Evêque de Sora, puis Secrétaire de *Guillaume II*, Roi de Sicile. Appelé en Angleterre par le Roi *Henri II*, il obtint l'Archidiaconé de Bath, dont il fut dépouillé sur la fin de ses jours. On lui donna celui de Londres, mais il y trouva plus d'honneur que de revenus. Il avoit été auparavant Chancelier de *Richard*, Archevêque de Cantorbéry, qui faisoit un grand cas de son mérite. Cet Ecivain estimable mourut en Angleterre en l'an 1200. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons* & d'autres Ouvrages dont la meilleure édition est celle de *Pierre de Goussainville* en 1667, in-40. Il s'y élève avec force contre les déréglés des Ecclesiastiques.

PIERRE ALPHONSE, Jais Portugais, converti à la Foi dans le XIIe siècle, prouva que sa conversion étoit sincère, ce qui n'est pas toujours ordinaire chez cette nation. La Bibliothèque des P. étoit de cet Auteur un *Diacre* contre les *Jais*, qui renferme les motifs de sa conversion & d'assez fortes raisons à ses anciens Confesseurs pour suivre son exemple.

PIERRE, Moine de Vaux de Cerne, Ordre de Cîteaux au Diocèse de Paris, dans le XIe siècle, accompagna en Languedoc *Gai*, son Abbé, un des douze que le Pape Innocent IV nomma pour aller combattre les Albigeois. Il fut témoin oculaire des événemens de cette guerre, dont il a écrit l'Histoire. Elle est curieuse & intéressante, mais on peut reprocher à l'Auteur d'exagerer les déréglés des Hérétiques & de ne tenir pas assez de justice à leurs vertus. Cette Histoire a été imprimée à Trois

en 1615, in-8°. & dans la *Bibliothèque* de Cîteaux de Dom *Tissier*. *Arnaut Sorbin* l'a traduit de Latin en François, à Paris en 1669, in-8°.

PIERRE NOLASQUE, (Saint) Fondateur de l'Ordre de la Merced pour la Rédemption des Captifs, naquit dans le Diocèse de S. Papoul en Languedoc. Ses parens étoient nobles; il s'attacha dans la jeunesse à *Simon de Montfort*, qui le mit auprès de *Jacques*, Roi d'Arragon. *Pierre* profita de son crédit auprès de ce Prince pour établir un Ordre Religieux militaire, destiné à briser les fers des Chrétiens captifs chez les Musulmans. Ce fut le 10 Août 1218 que se forma cette Société respectable. *Pierre Nolafque*, qui l'institua, étoit Laïque, voulut que les obligations de ses Chevaliers ne fussent pas moindres que celles des Religieux de chœur. Après avoir donné la première forme à son Ordre, il réunit l'Office de Rédempteur à celui de Supérieur général. On assure que dans les deux premières expéditions qu'il fit dans les Royaumes de Valence & de Grenade, il retira 400 Captifs des mains des Infidèles. Il passa ensuite en Afrique & y eût beaucoup de traverses. Enfin, après avoir reçu sept années dans l'exercice de toutes les vertus, il mourut saintement la nuit de Noël, en 1256 ou 1258, à 67 ans. Saint Louis faisoit un cas particulier de ce saint Fondateur, & l'honora de plusieurs lettres. *Pierre* s'étoit associé dans l'institution de son Ordre avec *Raymond de Pegnafort*, & ce fut conjointement avec ce Saint qu'il donna à ses Religieux l'habit que nous leur voyons encore aujourd'hui.

PIERRE, dit de *Colombario*, étoit Evêque d'Osie vers le milieu du XIVe siècle. Il couronna l'Empereur *Charles IV* à Rome, & fit l'Histoire de son voyage en cette Ville. L'Auteur & l'ouvrage seroient oubliés, si le Pere *Labbe* n'en eût fait mention dans sa *Bibliothèque des Manuscrits*.

PIERRE D'ALCANTARA, (S.) né en 1499 à Alcantara, un Gouverneur de cette Ville, entra dans l'Or-

ère de saint François dont il fut Provincial en 1535, & en 1542. Le désir d'une plus grande perfection le fit retirer sur la montagne d'Arabida en Portugal; il y établit une réforme qui fut approuvée en 1664 par Jules III. Ce saint mourut en 1662. *CLÉMENT IX le canonisa.*

PIERRE DE MONESTRI. Voyez HONESTÉ.

PIERRE DE NAVARRE, né d'une famille obscure dans la Biscaye, s'éleva par la valeur aux premières dignités militaires. On dit qu'il avoit été Domestique du Cardinal d'Aréopage, & qu'on se rappelle dans la suite ce premier degré de sa fortune, il prit pour armes une Antruche, qui après avoir fait décolorer ses yeux, regardoit les peris, avec cette devise, *Diversa ab aliis virtute.* Pierre sortit d'abord sur mer, il passa ensuite en Italie, & s'y signala tellement, qu'on ne parla que de la valeur. Le bruit de ses exploits étant parvenu à *Général le grand Capitaine,* ce Général se servit de lui à la conquête du Royaume de Naples. *Navarre* y fit éclater son génie par l'art militaire à la prise du Château de l'Œuf à Naples. Il commença à mettre les mines en usage. Devenu Capitaine Général de la Mer, il se distingua dans la ligue que les Espagnols & les Vénitiens firent contre les Turcs. Le Cardinal *Ximenes* le mit en 1509, à la tête des troupes destinées contre les Maures d'Afrique, auxquels il enleva Oran, Bugi, Topoli & plusieurs autres places. Ce héros fut moins heureux en Italie, où il passa peu de temps après. Il fut fait prisonnier à la bataille de Ravenne en 1510. & languit dans sa prison jusqu'au commencement du règne de *François I.* Les Courtisans l'avoient perdu dans l'esprit du Roi d'Espagne, qui ne voulut contribuer en rien à sa rançon. Cette dureté, jointe aux propositions avantageuses que le Monarque François lui fit émettre, l'engagea à entrer dans le service de France. Il prit le Château de Milan à la tête d'une armée considérable, & y reçut une blessure dangereuse, il accom-

pagna ensuite le Comte de *Lantini* dans le Royaume de Naples, mais il eut le malheur d'être pris par ses anciens maîtres. Quelques Auteurs assurent que *Charles V.* le fit étrangler en prison. D'autres prétendent qu'il y mourut de chagrin.

PIERRE, (*Cornelle de la*) *Cornelius à Lipide,* né dans le pays de Liege, entra dans la Compagnie de Jésus, & s'y consacra à l'étude des Langues des Belles-Lettres, & fut tout à celle de l'écriture-Sainte, Après avoir professé avec succès à Louvain & à Rome, il mourut dans cette dernière Ville en 1587, âgé de 71 ans. Nous avons de lui dix volumes de Commentaires sur l'écriture-Sainte. Ce ne sont proprement que des Compilations informes. *Cornelle de la Pierre,* d'abord de goût & de jugement allongé ce qu'il faudroit raccourcir, & abrège ce qui demanderoit de l'étendue. On estime cependant plus que le reste des Commentaires, ce qui regarde le *Penitenciel* & les *Eplures de saint Paul.* La meilleure édition du corps complet de ces *Commentaires* est celle d'Anvers, en l'année 1618 & suivantes, dix vol. in-fol. *Gaete,* célèbre Luthérien a composé un *Traité* imprimé à Leipzig en 1699, in-4°. sur les Commentaires de *Cornelle de la Pierre,* qu'il loue beaucoup & qu'il juge plus utiles pour l'intelligence de l'écriture-Sainte, que la *Synopse* d'Angleterre.

PIERRE DE S. LOUIS, (*Le Père*) dont le nom de famille étoit *Barthelemi,* naquit à Valreux dans le Diocèse de Vaïon en 1626. Devenu amoureux à l'âge de dix-huit ans d'une Dame qu'on nommoit *Magdeleine;* il eut la douleur de la voir enlever par la petite vérole, dans le temps qu'il étoit fur le point de l'épouser. Sa mélancolie, après une telle perte, lui inspira le dessein de se faire Dominicain; mais le rappelant que sa chère *Magdeleine* lui avoit fait présent d'un *Supplaire* quelques jours avant sa mort, il n'en fallut pas davantage pour lui persuader que Dieu vouloir qu'il fût Carme. Il embrassa donc cette profession. Le

Père Pierre étoit né avec quelque goût pour la Poésie, il la cultiva dans son nouvel état. Pour sanctifier son travail, il forma le dessein de chanter dans un Poème les actions de quelque Saint ou de quelque Sainte. Il balança long-temps entre *Elie,* qu'il regardoit comme le fondateur de son Ordre, & la *Magdelaine,* patronne de son ancienne maîtresse; enfin, les réflexions qu'il fit dans un songe sur l'ancien *Magdelaine,* le déterminèrent à célébrer cette Sainte. Il entreprit une espèce de Poème Héroïque qui lui coûta cinq ans de veilles. Dès que ce bel ouvrage fut achevé, il se rendit à Lyon, où après quelques traverses, il vint à bout de le faire imprimer sous ce titre; *Le Magdelaine au désert de la sainte Barbe en Provence, Poème spirituel & Chrétien en 12 Livres.* Ce Poème, chef-d'œuvre de piété extravagance, selon l'expression de la *Monnoye,* demeura dix ans inconnu dans le magasin de l'imprimerie, mais quelqu'un en ayant eu par hasard un exemplaire, le fit si bien connaître, qu'on le rechercha aussi-tôt avec avidité, & qu'il en fut fait le plus d'honneur font, 1. *De Fructibus. II. De duobus riv. III. De empto & venditione. IV. De pignori. V. De hypotheca. VI. Tractatus elegantiarum Juris quæstionum. VI. Responsa Juris sine Costibus.* C'étoit un de ces hommes, qui suivant l'expression d'un Auteur, ont l'esprit froid & la tête chaude. Son Ouvrage étant devenu fort rare, la *Monnoye* le fit réimprimer dans son recueil de *Pièces choisies.* Le *Père de saint Louis* avoit achevé avant sa mort un autre Poème sur le Prophète *Elie,* & il lui avoit donné pour titre l'*Eliade.* La ressemblance de ce nom avec celui d'*Elide,* lui paroiffoit d'un heureux augure pour le succès de son Poème; mais il n'a point paru. Les Carmes ont été la providence de l'imprimeur. Ce rimeilleur étoit aussi le plus grand fauteur d'Anagrammes de son temps. Il avoit anagrammatifé les noms de tous les Papes, des Empereurs, des Rois de France;

des Généraux de son Ordre, & de presque tous les Saints. Il avoit la simplicité de croire que la destinée des hommes étoit marquée dans leurs noms, & qu'il étoit le sien en prévoyant. Il avoit trouvé dans ces deux mots *Ludovicus Barthelemi,* cette anagramme: *Carmelo se devover,* & en François, il est de *Carmel.* Si les Anagrammes annonçoient le caractère des hommes, il y a apparence que le P. de *saint Louis* auroit trouvé quelque chose de plus dans son nom.

PIET, (*Boudouin Vander*) né à Gand, en 1546, d'une famille Patricienne, fut, à la naissance de l'Université de Douai, le premier qui eut le titre de Bachelier. Il devint Docteur; puis Professeur en Droit à Douai, & remplit cette place avec distinction. Le Conseil de Malines le nomma plusieurs fois pour être un de ses Membres; mais *Piet* refusa constamment cet honneur, aimant mieux former des Juges lui-même. Il fut l'Oracle des grands & du peuple jusqu'à sa mort, arrivée à Douai, en 1609, à 69 ans. Sa profonde érudition étoit appuyée sur un jugement très-solide. Les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur sont, 1. *De Fructibus. II. De duobus riv. III. De empto & venditione. IV. De pignori. V. De hypotheca. VI. Tractatus elegantiarum Juris quæstionum. VI. Responsa Juris sine Costibus.*

PIETRO COSIMO, Peintre Italien, mort en 1525, âgé de 80 ans, apporta une si grande application au travail, qu'il oublioit tous-jours de prendre ses repas. Il étoit très-habile dans son art. On compte parmi ses Disciples *André del Sarte & François de Sangallo.*

PIETRO DELLA FRANCESCA, Peintre, natif de Florence, mort en 1447, fut long-temps employé par le Pape *Nicolas V* à peindre dans le Vatican, mais son goût dominant étoit pour les Sujets de maïs & les combats. On a de lui des ouvrages sur l'Arithmétique & sur la Géométrie.

PIETRO LONGO, (*Pierre Artusi,* surnommé) à cause de la grande tail-